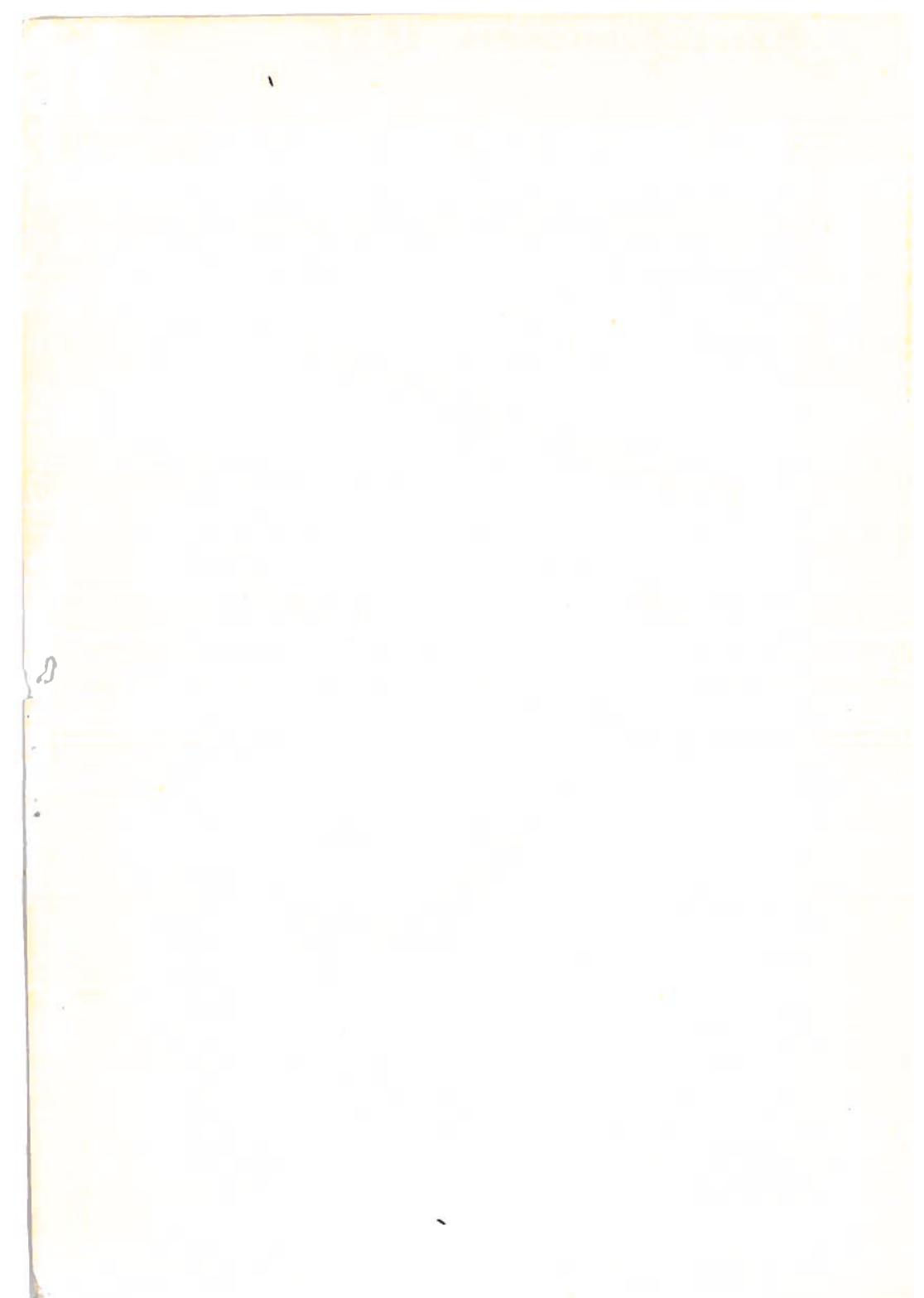


Béatification 1975 n° 14

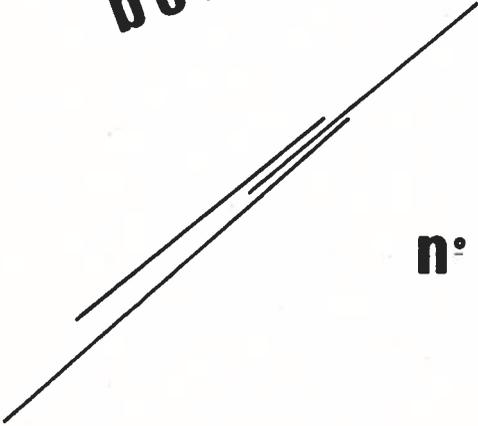
partage -



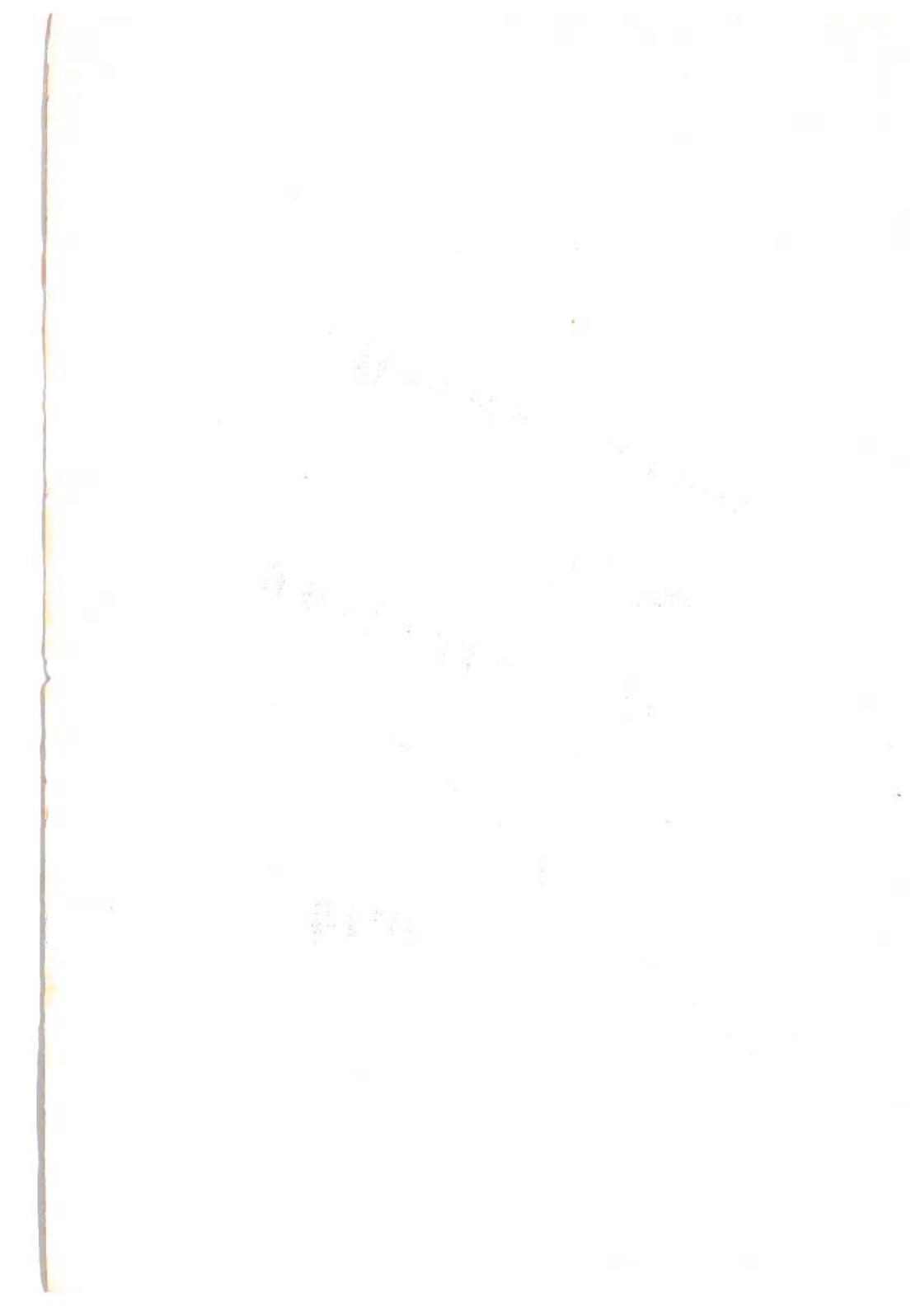
a
u
t
e
u
i
i



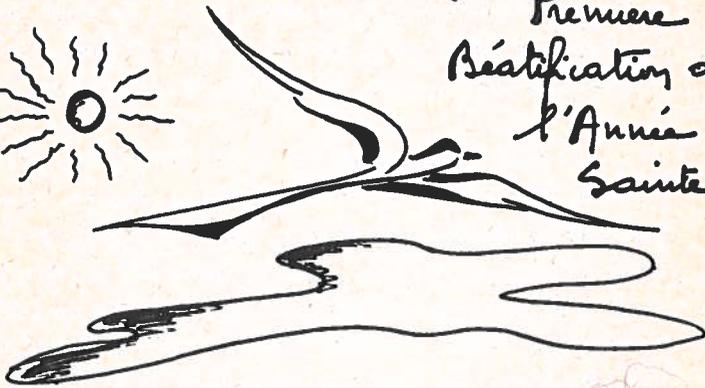
numéro "spécial"
sur la
béatification



n° 14



La Béatification de M. M. Eugénie



Première
Béatification de
l'Année
Sainte.

UNE AVENTURE SPIRITUELLE

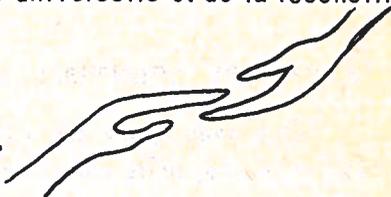
Que nous ayons été à Rome ou que nous soyons restées sur place, nous venons de vivre, dans le sillage de Mère Marie Eugénie, une aventure spirituelle dont le sommet fut le 9 février 1975. Il nous est bon de relire ensemble ces événements pour en rendre grâce à Dieu et en garder la mémoire dynamique dans notre cœur. Dieu nous a parlé à travers ces faits, ces paroles qui restent pour nous porteurs d'un appel : un appel à la sainteté.

Depuis près d'un an, dès l'annonce de la Béatification et à l'invitation de Mère Hélène, l'Assomption tout entière, avec ses amis, s'est mise en branle : partout à travers le monde, dans les trente pays où nous sommes, des groupes de réflexion ont surgi. Approfondissement du thème

du pèlerinage « Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société ». Partage de notre foi en Jésus-Christ, de nos engagements en son nom pour un monde meilleur. Découverte de la personnalité de Mère Marie-Eugénie, de son oeuvre, de son message dans toutes ses dimensions spirituelles, pédagogiques et sociales.

Et nous voici en février 1975. La première Béatification de l'Année Sainte approche. Les amis de Marie Eugénie seront au rendez-vous, par tous les moyens : train, bateau, avion, car, et même auto-stop... Mais surtout, mise en route spirituelle : notre marche vers Rome, notre visite à Paul VI sera une démarche de foi et d'amour, une célébration de l'amitié universelle et de la réconciliation.

UN CLIMAT EXCEPTIONNEL.



8.000 pèlerins ... 30 pays ... visages noirs, jaunes ou blancs... 600 soeurs à l'habit violet sur toutes les places et dans toutes les basiliques romaines... 700 sacs jaunes des pèlerins de Belgique, ou 150 blancs et bleus des Philippines... 8.000 écussons officiels du pèlerinage grâce auxquels on se découvre frères ... Et surtout, un climat de ferveur et de joie, de bonne humeur générale qui sera plus puissant que toutes les fatigues, tous les contretemps, tous les imprévus : à commencer par celui de la grève générale des transports publics en ce vendredi 7 février ! On débarque avec cinq heures de retard. On arrive, frigorifié par une nuit dans un train non chauffé,

ou avec une complète extinction de voix. On trouve dans sa chambre d'hôtel l'occupant précédent qui n'a pu partir à cause des grèves ... Mais qu'importe : il faut regarder plus haut. Rome, c'est la terre de sainteté, c'est le carrefour des chrétiens, c'est la maison de famille de tous les fils de Dieu. Nous sommes ici pour célébrer la fête, pour vivre l'universalité, pour rencontrer Jésus-Christ vivant dans son Eglise aujourd'hui.

LE VENDREDI SOIR, AU PALAZZO DELLO SPORT.

Premier rassemblement général : le vendredi 7 février à 20 h.30 au Palazzo dello Sport.

La route des hommes est un chemin d'ombres et de lumières. A notre monde qui aspire à être libéré, une seule réponse : Jésus-Christ, unique chemin de libération. Tel est le thème de cette soirée.

L'animateur est le Père Maindron, père blanc, directeur du magazine bien connu « Peuples du Monde ». A ses côtés, Raymond Fau, un chanteur comme on en voudrait beaucoup, capable de chanter sa foi aussi bien que l'amitié et la joie de vivre. Grand ami des jeunes, il en a rencontré des milliers dans les quarante pays où il voyage.

Une musique joyeuse accueille la foule, tandis que les gradins se remplissent : nous sommes invités à la fête de la rencontre. Une partie du public est en retard, les grèves en sont la cause ... Mais cette fois, ça y est : on commence.

Les tambours rwandais font entendre leur voix, en signe d'amitié universelle.

Puis, sur deux grands écrans installés aux deux extrémités du stade, apparaissent une série de flashes sur le monde : très belles diapositives accompagnées d'interpellations percutantes, en toutes langues :

- « Qui es-tu ? »
- « D'où viens-tu ? »
- « Quelle est ta vie ? »
- « Vois tes frères autour de toi »
- « Tu es venu les rencontrer »



Montage qui est l'oeuvre d'un Danois : Frede Rasmussen. Par cette entrée en matière très directe, chacun se sent concerné, dès le départ...

Le Père Maindron prend alors le micro (toutes les interventions de cette soirée et de celle du lendemain seront chaque fois résumées en trois traductions : espagnol, anglais, italien).

« Sois le bienvenu, mon frère, mon ami. Tu as pris la route. Des cinq continents, 10.000 autres sont partis, non pas touristes : pèlerins comme toi. Cette soirée, c'est la nôtre, un rassemblement dans la joie. Pas un spectacle : une FETE, signe d'unité, volonté de communion, entre nous mais aussi pour le monde.

Tu as pris la route : route d'ombre et de lumière, route d'espérance dans un monde divisé... Déjà le soleil s'est levé ... Ne le vois-tu pas ? »

On entonne le refrain : « Amis, chantons notre joie,
Dieu est vivant, alleluia,
Chantons Jésus, Dieu de lumière,
Alleluia, alleluia ! »



Puis l'animateur s'adresse directement à chaque groupe de pèlerins. Chaque fois, une immense clameur et de vibrants applaudissements répondent à cet appel, tandis que l'on reprend le refrain « Amis, chantons notre joie » entre les différentes interpellations :

« Amis italiens, vous êtes 3.000 à nous accueillir dans ce stade. Nous vous en remercions ! Manifestez votre présence ! »

« Délégués d'Amérique latine, vous êtes 300. Vous représentez 10 nations. Où êtes-vous ? »

« Et vous, venus du Liban, de l'Inde, des Philippines, du Vietnam et du Japon, soyez les bienvenus ! »

« Province de Belgique et du Danemark : bonsoir ! »

« And you, english-speaking people, coming from all over the world ! Welcome to you ! »

« Délégués des Pays d'Afrique, que les tam-tam nous disent votre présence ! »

« Amigos de Espana, buenas noces ! Que vuestra alegria se manifieste ! »

« Amis français, bienvenue à vous, les compatriotes de Marie Eugénie ! ».

Cette présentation terminée, Raymond Fau fait chanter à la foule :

« Oh ! qu'elle est longue, cette route qui me conduit vers Toi,
Oh ! qu'elle est longue, cette route qui me mène à Toi . »

Et voici un jeu scénique de l'Amérique latine :
l'homme écrasé par toutes formes d'oppression traîne
lourdement ses chaînes. Qui lui apportera l'espérance
de la libération ?

La même idée est reprise par un chant de Raymond
Fau : « Combien de temps nous faudra-t-il encore pour que
ce monde vive d'amour », qu'un groupe de jeunes de Belgi-
que interprète par une très belle expression gestuée :

Refrain : « Combien de temps nous faudra-t-il encore,
Combien d'années, combien de jours,
Combien de nuits, de printemps et d'aurores
Pour que ce monde vive d'amour ? »

1. Combien de temps pour que la paix revienne
Dans nos maisons et dans nos cœurs,
Pour que les blancs et les noirs se comprennent
Et donnent ensemble ce qu'ils ont de meilleur ?
2. Combien de temps pour que les ruisseaux chantent
Avec les blés dans les déserts,
Pour que le pain sur la table accueillante
A chaque enfant puisse enfin être offert ?
3. Combien de temps pour oublier la guerre,
Pour oublier ce feu qui tue,
Pour oublier ce temps qui désespère,
Combien de temps, ami, me donnes-tu ? »



C'est maintenant le tour de l'Europe : la publicité
agressive, les conditions inhumaines du travail des mi-
grants sont des formes d'oppression tristement actuelles
dans notre vieux continent. Les mimes des jeunes d'Es-
pagne l'expriment de façon bouleversante.

Tel est le visage de notre monde. Y a-t-il place pour un monde nouveau ? Oui, car la Lumière brille.

Et c'est la seconde partie de la veillée qui est abordée.

Dans ce monde tendu vers sa libération, la vie se manifeste aussi. Nous voulons la saisir dans ses germes de printemps, et la célébrer. Tambours et danses, poésie du Rwanda et de la Tanzanie : c'est l'Afrique qui nous instruit et nous interpelle.

Dans notre monde déchiré, chaque fois que jaillissent la Lumière et l'Amour, à travers tous les gestes de réconciliation, Dieu lui-même vient comme une « Aube Nouvelle », le groupe chorégraphique belge exprime, en un ensemble harmonieux et plein de goût, ce que le texte et la mélodie évoquent :

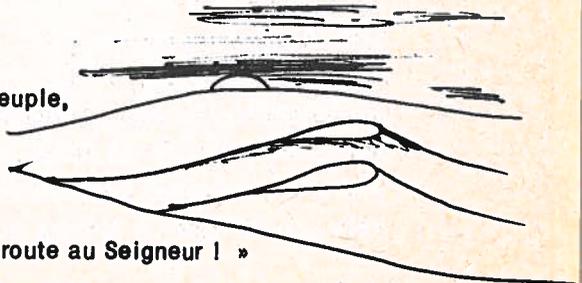
1. « Aube nouvelle
Dans notre nuit,
Pour sauver son peuple,
Dieu va venir.
Jolie pour les pauvres,
Fête aujourd'hui :
Il faut préparer

la route au Seigneur !

2. Bonne nouvelle,
Cris et chansons
Pour sauver son peuple,
Dieu va venir.
Voix qui s'élève
Dans nos déserts :
Il faut préparer

la route au Seigneur !

3. Terre nouvelle,
Monde nouveau,
Pour sauver son peuple,
Dieu va venir.
Paix sur la terre,
Ciel parmi vous :
Il faut préparer la route au Seigneur ! »



Et voici l'Asie. L'espérance qui habite le coeur de l'homme, l'aube nouvelle qu'attend notre monde, c'est Jésus-Christ, unique chemin de libération, vraie lumière des peuples, vie plus forte que la mort. La soirée se termine par de magnifiques danses des Philippines, accompagnées d'instruments à percussion : ténèbres du paganisme, despotisme d'une souveraine omnipotente, et enfin arrivée de la foi dans le pays au XVI^e siècle. Chatolement des couleurs, richesse des costumes traditionnels, jeux de lumière, beauté plastique des attitudes avec cette grâce innée des Philippinoises : le tableau est enchanteur.

Ce soir, lumière, vie, espérance ne sont pas seulement des mots : c'est une merveilleuse réalité vécue.

LES CARREFOURS DU SAMEDI.

Le lendemain matin, samedi 8 février, le programme prévoit des « rencontres internationales » pour poursuivre la réflexion déjà menée depuis près d'un an dans chaque pays. N'était-ce pas une utopie de la part des responsables de penser que tant de jeunes et de moins jeunes, venus de partout et souvent de très loin pour quelques jours seulement, seraient prêts à consacrer une journée à un échange sur leur foi, alors que tant de merveilles sollicitent le voyageur à Rome ? ... Les faits l'ont prouvé : ce n'était pas utopique de proposer le plus exigeant et d'attendre le meilleur. Non seulement les centaines de participants inscrits sont là au rendez-vous, mais un grand nombre de non-inscrits se présentent et demandent s'il est encore possible de se joindre aux carrefours.

Trois bâtiments accueillent les groupes :
 les 14-17 ans au Colegio San Pietro ; les 18-25 ans, à
 l'Assomption, Viale Romania ; les 26 ans et plus, chez
 le Suore Scholastiche di Nostra Signora. Carrefours par
 langue, mais où l'on a prévu un brassage systématique
 des nationalités. Au total : plus de 4.000 participants !

La veille, les 150 animateurs se sont réunis avec
 Mère Hélène, le Conseil général et le Père Roberti, jésui-
 te belge, pour préparer ces carrefours. Il s'agit de profiter
 de la chance unique de cette rencontre des cultures pour
 élargir au maximum nos horizons respectifs et découvrir
 les richesses de nos frères. Comme l'indique le schéma
 ci-dessous, trois sujets sont proposés :

- 1) la soirée du vendredi : en quoi nous a-t-elle interpellés ?
- 2) notre pays : quelle préparation au pèlerinage ? quelle
 situation au point de vue foi et libération ?
- 3) approfondissement du thème : « Jésus-Christ apporte
 une libération qui transforme la société ».

**POUR LES ANIMATEURS ET ANIMATRICES
 DE CARREFOURS : QUELQUES QUESTIONS A
 POSER.**

- Qu'est-ce qui t'a frappé dans la SOIREE d'hier ?
 Qu'est-ce que tu as retenu ?
- Qu'as-tu fait dans ton PAYS avant de partir ?
 Que pense ton pays de la Foi en Jésus-Christ ?
 de la libération ?

- Jésus-Christ apporte une LIBERATION qui transforme la société :

a) Jésus-Christ ...

- . Quelle est l'expérience que tu as faite qui te permet de dire : « Je crois » ?
- . Pour toi qui est Jésus-Christ ?
- . Quelle est ton Espérance ?

b) apporte une LIBERATION QUI TRANSFORME LA SOCIÉTÉ. (Lettre de M. Marie Eugénie).

1) . Dans quelle société vivons-nous ?

2) . Sur quelles valeurs se construit-elle ?
quelles valeurs exalte-t-elle ?

- . Confronte ces valeurs avec le projet de Dieu pour l'homme manifesté dans les aspirations profondes de l'homme lui-même et dans la révélation biblique transmise dans l'Eglise.

3) Comment vivre dans cette société, selon le projet de Dieu ?

4) . Quels sont les conflits que je vis ?

5) Où vont mes solidarités ?

6) Comment s'expriment-elles dans ma vie ?

7) A quel prix, par quels moyens transformer ce qui ne va pas (mentalités, réalités...)

8) Comment, en Eglise, réconcilier les générations,

les races,

les milieux,

les cultures ?

De quelle réconciliation s'agit-il ? Avec qui ?

- Qu'est-ce que cette marche vers Rome aura changé dans ta vie ?
Que vas-tu faire maintenant ?

Les échanges, commencés le samedi dans la matinée, se poursuivent jusqu'à trois heures de l'après-midi, avec une interruption d'une bonne heure pour pique-niquer ensemble au jardin et chanter en toutes langues au rythme de la guitare. On discute, on partage intensément ; des amitiés se nouent dans ces rencontres qui, pour plusieurs, se prolongent spontanément le lendemain. Le Christ est là, vivant ! C'est lui que les participants ont mieux découvert aujourd'hui à travers chacun de leurs frères. C'est lui qui a été au coeur de tous ces échanges où chacun s'est senti interpellé en profondeur sur sa foi, la place de Jésus-Christ dans sa vie, et les attitudes concrètes qui en résultent.

LE SAMEDI SOIR A SAINT IGNACE.

Le samedi soir, le rendez-vous est cette fois à l'église Saint-Ignace, bel édifice de style baroque, assez vaste pour accueillir plusieurs milliers de personnes. Le curé a mis son église à la disposition de l'Assomption : gratuitement, tout comme la veille au Palazzo dello Sport. Mère Marie Eugénie se souviendra de tous ces amis si généreux et fraternels, rencontrés un peu partout sur notre route ! Parmi eux : une soixantaine de familles romaines, qui ont hébergé des pèlerins ne faisant partie d'aucun groupe. Nul n'oubliera leur hospitalité tellement cordiale !

L'église est grande. Ce qui manque cependant, comme dans la plupart des églises romaines, ce sont les chaises. Peu importe ! Les jeunes s'asseyent par terre, un

peu partout : c'est tout profit, pour la place qu'on récupère, et pour l'ambiance qui y gagne en simplicité et en joie communicative !

Comme la veille, le meneur est le Père Maindron, aidé cette fois de John Littleton : fils d'un pasteur de la Louisiane, il est devenu catholique et s'est établi en France avec sa famille. Il chante à travers le monde un message enthousiaste de paix, de fraternité et d'amour.

Le cardinal Marty est là, ainsi que les cardinaux Guyot (Toulouse, frère de Sr Marie Bernard), Tarancon (Madrid), plusieurs évêques, des supérieures générales et des supérieurs généraux, l'ambassadeur de France auprès du Saint Siège et sa femme Madame Amanrich. Pourquoi ces présences nombreuses, ces déplacements tardifs et fatigants ? Tout simplement, parce qu'on est amis de l'Assomption et qu'on se réjouit de la Béatification du lendemain !

Tandis que la foule prend place, l'orgue joue en sourdine, nous invitant au recueillement et à l'écoute intérieure : Jésus-Christ, aujourd'hui encore, libère l'homme et l'appelle à la sainteté. C'est parce que nous y croyons que nous sommes là ce soir.

L'excellent organiste de cette veillée est Georges Malé, collaborateur de John Littleton depuis de longues années.

Un jeu sonore de trompettes apporte son éclat joyeux. Puis le meneur prend la parole :

« Frères, voici le jour que le Seigneur a fait pour nous :

réjouissons-nous et vivons-le dans l'allégresse !

Nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes écoutés, nous avons partagé déjà.

Ce soir, l'Esprit fait de nous le peuple de Dieu, l'Eglise attentive à la voix du Christ, à sa présence aujourd'hui dans le coeur des hommes, comme dans la vie de Marie Eugénie.»

Alors John Littleton entonne le chant « Donne-moi la main, mon frère » : toute l'assemblée est debout, les mains levées, chacun tenant celle de son voisin. L'ensemble est saisissant. Ce geste nous aide à prendre conscience de notre fraternité universelle d'enfants de de Dieu. Ni la violence ni la guerre, ni l'injustice ni le racisme ne pourront détruire ce que Dieu a mis dans le coeur de l'homme. L'amour restera plus fort que la haine :

- 1) « Donne-moi la main, mon frère, frère
Donne, donne-moi, donne-moi la main, ô mon frère.
Marchons ensemble, mon frère, frère.
Marchons, marchons tous, marchons tous ensemble, ô mon frère.
- 2) Que toutes les races partagent leurs peines,
Que toutes les races oublient toute la haine,
Car nous sommes tous des frères, frères,
Oui, nous sommes tous les enfants du Bon Dieu.
- 3) Donnez-vous la main, tous ceux qui s'aiment,
Donnez-vous, donnez-vous, donnez-vous la main, ô mes frères.
Vivons ensemble, mes frères, frères, dans l'unique espoir,
mes frères, frères,
Qu'il n'y aura plus de misère sur terre, ô mes frères.
- 4) Et que le monde entier vive dans l'espérance
De voir entre les hommes amour et espérance,



Car nous sommes tous des frères, frères,
Oui, nous sommes tous les enfants du Bon Dieu.»

L'assemblée se rassied, et chante avec John Littleton le beau refrain, recueilli et implorant :

« Viens sur la terre, Dieu de pitié,
Donne ta lumière, viens nous sauver ! »

Tandis que le chant se prolonge en sourdine, l'animateur reprend :

« Aujourd'hui, dans les groupes, quelqu'un a dit : « Il y a tant de mal, tant de souffrances dans le monde ... : et Dieu, où est-il ? »

On entonne le couplet :

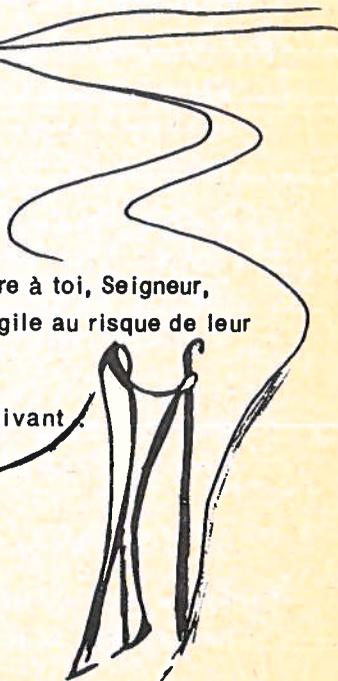
« Viens allumer l'espérance,
Viens nous combler de ta joie.
Viens expliquer nos souffrances,
Viens ranimer notre foi. »

L'animateur poursuit :

« Aujourd'hui, quelqu'un a dit : « Gloire à toi, Seigneur, pour le courage de ceux qui vivent l'Évangile au risque de leur liberté ! ».

Et la foule chante le couplet suivant :

« Viens nous montrer ton visage,
Viens nous donner ton amour.
Viens dissiper nos mirages,
Viens te montrer au grand jour. » .



Puis c'est la lecture de l'Évangile (Luc 24, 13 & ss.)

« Deux disciples marchaient vers Emmaüs. Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « Esprits lents à croire ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? »

Quand ils furent près du village, ils lui dirent : « Reste avec nous, car il se fait tard. » ... Ils le reconnurent à la fraction du pain. »

Pendant une minute, l'assemblée médite en silence. Puis le meneur enchaine :

« Sur la route de chacun d'entre nous, marche Jésus, voyageur inconnu... ou reconnu. Il nous unit.

Ce soir, nous fêtons sa présence sur toutes les routes des hommes. Christ vivant jadis dans le cœur des chrétiens des catacombes ! Christ vivant hier en Marie Eugénie. Christ vivant aujourd'hui d'un bout du monde à l'autre ! »

La foule se lève et chante avec John Littleton l'éclatant « Resucito » espagnol.

LES TEMOIGNAGES

Trois laïcs et une soeur vont maintenant se succéder au micro pour nous dire comment ils essaient de vivre leur foi chrétienne au service de leurs frères, dans cette ligne où Marie Eugénie nous entraîne. Chaque témoignage est précédé d'une phrase de la nouvelle Bienheureuse et d'un passage de l'Écriture Sainte. A chaque citation de Marie Eugénie, sa photo paraît sur l'écran.

Voici d'abord CARLOS ALBERTO JAVIER CHIESA, argentin.

TEXTE DE MARIE EUGENIE : « Aucun de nos efforts ne doit être le dernier, l'amour ne dit jamais : c'est assez. »

TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT : « La création gémit en travail d'enfantement, et non pas elle seule, mais nous-mêmes... car notre salut est objet d'espérance. »

Carlos nous dit qu'il a 34 ans, mais qu'il recueille la voix d'un peuple né il y a 400 ans, de la rencontre des Espagnols avec les Indiens vaincus, celle d'évangélistes intrépides avec un peuple simple. Il recueille la foi d'un peuple qui sait que Dieu est Père et qui a mis sa foi en lui.

Carlos est professeur dans une école libre ; il essaie de faire oeuvre d'éducation avec la participation des parents, des voisins, des religieuses. Comme tant d'autres, il a le désir profond de construire une patrie plus juste, de faire la paix, la révolution qui permettra à son peuple d'être heureux.

Ce peuple est opprimé et doit lutter pour survivre. Mais il sait espérer, comme Abraham qui salue de loin les promesses, même s'il n'a pas vu.

Vient ensuite HUGO TESHU, Tanzanien.

TEXTE DE MARIE EUGENIE : « Que nous vivions de l'Évangile ! ... Jésus-Christ apporte une libération dont les effets transforment la société. »

TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT : « Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la Résurrection du Seigneur Jésus. Tous les croyants mettaient tout en commun, ils partageaient. »

La Tanzanie, nous dit Hugo, est en train de s'édifier en « pays de l'Ujamaa », ce qui signifie un pays où l'homme ne sera plus exploité par l'homme, et où les gens vivront et travailleront ensemble pour le bénéfice de tous. L'Ujamaa, c'est une fraternité, une société où les hommes partagent le fruit de leur travail. L'objectif central de l'Ujamaa est l'amour des uns pour les autres, selon le précepte du Christ : « Aimez votre prochain comme vous-même. »

A propos du rôle de l'Eglise dans le développement de la société, Hugo rapporte une parole du Président Nyerere : « Notre foi doit être une foi vivante, une foi révolutionnaire. Car la foi sans l'action est stérile, et l'action sans la foi n'a pas de sens. »

Troisième témoignage : celui de Soeur ADELA :

« Père , nous voici ! Tu nous connais, tu nous a appelées. Nous venons de loin. C'est toi qui nous as réunies, consacrées, envoyées. C'est toi qui nous as plongées au milieu de nos frères.

Tu nous as donné la mission d'engendrer tes fils et de les unir en communauté fraternelle, comme Marie, la mère de ton Fils, l'a fait.

Tu nous as donné pour guide une femme qui a su voir dans la nuit, une femme qui a cru que ton Fils Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société, une femme dont la foi sut saluer dans les ténèbres l'avènement du Royaume de Dieu en ce monde.

Père : de tout cela, qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous fait de Mère Marie Eugénie ? Qu'avons-nous fait de Marie ? Qu'avons-nous fait du Christ ?...

Nous n'avons pas été suffisamment soeurs de pauvres. Nous avons vibré davantage pour nos petites affaires que

pour celle de la grande cause de Dieu et de notre peuple.

C'est pour cela, Père, que tu nous as appelées.

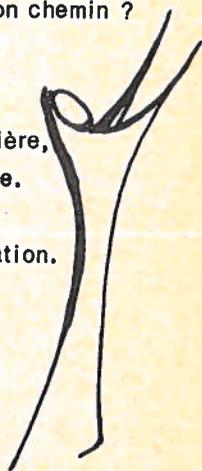
C'est pour cela que nous sommes ici, dans cette ville sainte, en l'année de pardon et de grâce que tu nous offres. Nous avons péché, aie pitié de nous, Seigneur !

Marie Eugénie, notre Mère, nous voici ! Fais que nous sachions vibrer, en esprit d'Eglise, avec la même foi, dans la même espérance, partageant la même destinée que nos frères. Nous voulons le bonheur de nos peuples, nous voulons construire une société fraternelle, nous voulons aimer Jésus-Christ et l'Eglise.

Fais que nous soyons fidèles ! »

John Littleton chante alors sa dernière composition, « Réconciliez-vous » dont le disque vient de sortir pour l'Année Sainte :

1. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu, votre Père,
Laissez-vous réconcilier avec le Christ, votre frère.
Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend
Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?
Réconciliez-vous !
Réconcilions-nous, maintenant !
2. Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,
Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière.
Dans notre monde ingrat et plein d'agitation,
Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.
Réconciliez-vous !
Réconcilions-nous, maintenant !
3. Que chaque jour soit la fête du Jubilé,
Que chaque jour soit la fête pour aimer :



La réconciliation entre les nations, entre les familles,
Entre frères et sœurs du même sang.

Réconciliez-vous !

Réconcilions-nous, maintenant !

4. Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays,
Réconciliez-vous pour dissiper tous vos conflits.
Soyez les guides luttant pour plus de justice
Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.
Réconcilions-nous avec tout l'univers,
Que notre monde soit achevé dans l'unité.
Réconciliez-vous !
Réconcilions-nous, maintenant



Voici maintenant CAROLINA PYNEIRO, des Canaries.

TEXTE DE MARIE EUGENIE : « Je savais qu'une fois décidée, rien ne me coûterait pour tâcher d'imiter Jésus-Christ en sa mission de Sauveur. J'ai voulu me donner, non me prêter à Jésus-Christ.»

TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT : « Pour le Christ, j'ai accepté de tout perdre.»

Carolina nous dit : « Je suis une Espagnole qui vit dans un village du Sud de l'île de Ténérife, où se trouvent quatre religieuses de l'Assomption en mission depuis quatre ans.

Très jeune, j'ai été attirée vers l'apostolat pour faire connaître Dieu. J'ai continué depuis mon mariage, voyant les grands problèmes humains et religieux dont souffre mon peuple et qui sont les suivants :

ignorance religieuse et culturelle,

faute d'assistance de la part de l'Etat,
marginalisation,
sous-développement et entrée dans la société de consommation et de nouvelles formes de vie amenées par le tourisme dans l'île.

Devant tout cela, j'ai commencé à lutter et à m'unir avec d'autres femmes dans l'Association des Maîtresses de Maison. Nous travaillons pour le développement et pour l'union de notre peuple.

A l'arrivée des soeurs de l'Assomption, j'ai trouvé une grande aide et une force spirituelle, et aussi un appui inconditionnel pour affronter les difficultés qui se présentent chaque jour. Celles-ci viennent surtout de la part de ceux qui ne veulent pas que le peuple se réveille et vive parce qu'ils considèrent cela comme la ruine de leurs privilèges et de sa domination sur les autres.

Pour le nom de Jésus-Christ, j'ai lutté, j'ai souffert et j'ai résisté sans perdre jamais l'espérance. Notre peuple a obtenu un Institut pour l'éducation de la jeunesse, un Centre pré-scolaire pour les petits enfants, un nouveau Centre d'enseignement général et plus de possibilités de formation religieuse et humaine. Et enfin, ce qui me paraît plus important : une conscience plus grande de ses droits comme « personne », en définitive comme fils de Dieu.

Jésus-Christ continue à libérer la société.

La foule chante avec John Littleton :

refrain : « J'irai vers la montagne où tu m'attends, Seigneur,
J'irai vers la montagne, là-Haut, dans ta maison. »

Gens de toutes races,
Amis,étrangers
Venez, prenons place
Il faut partager !

Aux humains, mes frères,
Je dois consacrer
Ma vie tout entière
Pour les rassembler ! »

Cinquième et dernier témoignage : celui de notre ami RAYMOND FAU.

TEXTE DE MARIE EUGENIE : « Faire connaître Jésus-Christ libérateur et roi du monde, enseigner que tout est à lui, que chacun de nous entre dans son plan ! »

TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi... pour que vous alliez et que vous portiez du fruit.»

Raymond nous partage ce qui fait sa vie : la chanson fait vraiment partie intégrante de sa vie chrétienne. Sa vocation propre est d'annoncer Jésus-Christ par la chanson, de chanter sa foi au Christ, sa joie d'être fils de Dieu. La chanson est inséparable de sa vie. Elle le fait prier, elle le fait entrer en communion avec ses frères.

Pour finir, Raymond nous dit qu'il va nous chanter sa toute première chanson, qui résume bien ce qu'il a voulu chanter tout au long de sa vie :

refrain : « Toute ma vie, je chanterai ton nom, Seigneur,
Toute ma vie, je chanterai ton nom.

1 : Ton amour qui chaque jour notre pain nous donne
Ton amour et ta bonté qui nous pardonne.

2 : Que ton règne arrive au ciel et sur la terre,
Que chacun soit dans l'amour sa vie entière.

3 : Et du mal, du mal de la faim, de la guerre,
Et du mal, Seigneur, délivre notre terre.»



Le Père Maindron reprend ensuite le micro :
 « Jésus-Christ fait de nous des êtres libres. Le Père MARTY, archevêque de Paris, nous dit comment le Christ a fait de Marie Eugénie une femme libre pour aimer, et donc bienheureuse. »

L'assemblée écoute alors la parole du Cardinal :

L'ALLOCUTION DU CARDINAL MARTY

« Des quatre points de l'horizon, ces témoignages choisis parmi les quelques deux cents communautés, où vivent, dans trente pays, mille huit cents religieuses de l'Assomption, ces témoignages reflètent bien la vie d'une congrégation « catholique par excellence », fidèle à l'intuition de sa sainte fondatrice, « au cœur large comme l'Eglise ».

En vous écoutant, en vous suivant présentes ... avec les Touareg du Niger, avec les hommes et les femmes du Sahel, avec les Indiens des montagnes du Guatemala, dans les favelas du Brésil ou parmi les jeunes élèves françaises, c'est Mère Marie Eugénie Milleret que j'entends nous confier :

« Le monde est trop petit pour mon amour...»

« Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne...»

« L'amour ne dit jamais : c'est assez ! L'amour ne demeure jamais inactif : il rend créateur ; il vous presse d'écouter tous les appels du monde et de trouver de nouvelles réponses. »

Au bout d'un siècle, dans la lumière du Concile Vatican II, en cette Année Sainte 1975, qui se veut aussi l'Année de la femme, l'Eglise, avec joie et reconnaissance, tourne notre regard vers Mère Milleret pour nous entraîner dans sa sainteté authentique.

En pénétrant sa vie, son oeuvre, sa spiritualité, comment

ne pas voir réalisées ces paroles des Pères conciliaires
(dans GAUDIUM ET SPES) :

« Surgiront des hommes, vraiment nouveaux, artisans de l'humanité nouvelle..., capables d'inscrire la foi divine dans la cité terrestre. »

I. MARIE EUGENIE MILLERET, HIER

« Ma vocation date de Notre-Dame »

Jeune Lorraine de dix-neuf ans durement éprouvée par la vie depuis les revers de fortune de son père, la séparation du foyer familial et la mort subite de sa mère, « seule au monde, dans un amer isolement d'âme », agitée par les doutes, à partir de ce Carême 1836, prêché par le P. Lacordaire, Anne-Eugénie est « convertie », enracinée dans « une foi que rien ne devait plus faire vaciller ». Cette jeune, dont le seul point d'ancrage religieux - parmi toute une « instruction où le Christ n'était pour rien » (en dépit de la devise au blason familial : « **NIHIL SINE FIDE** ») - fut la première communion à douze ans, qui la laisse « saisie de la grandeur de Dieu », et qui lui fera dire au terme de sa vie : « Je reviens toujours au Saint-Sacrement ».

La future religieuse du diocèse de Paris - j'ai plaisir à le souligner - est « confirmée » dans l'Esprit par Mgr Quelen, dans la chapelle même de l'archevêché. Marie-Eugénie a l'audace des convertis, dans l'enthousiasme de ses vingt ans :

« L'amour de Jésus-Christ est la raison d'être de toute vocation. »

« Je savais bien qu'une fois décidée, rien ne me coûterait pour tâcher d'imiter Jésus-Christ en sa mission de sauveur. J'avais voulu me donner, non me prêter à Jésus-Christ. »

« C'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible . »

En ce XIXe siècle traversé par les grands craquements révolutionnaires, en ce siècle des premières inventions techniques et de la grande misère prolétarienne, en ce siècle de sainteté et de positivisme, cette jeune fille qui dira et vivra : « Ma

totale dépendance de Jésus-Christ est la chaîne secrète de ma liberté », se veut libre et se découvre libre, passionnée de dégager de sa gangue la liberté authentique de l'être humain. Née à l'heure où lamennais publiait *l'Essai sur l'Indifférence*, elle est convaincue que la volonté de Dieu, c'est « un état social où nul homme n'aura à souffrir l'oppression des autres » ; et que « Jésus-Christ a apporté une libération qui transforme la société ».

« Sentir le poids de la terre et creuser notre sillon »

Cultivée, experte en théologie, également assoiffée d'action et de contemplation, avide de prière continue : « Il faut se nourrir de lumière pour donner la lumière ; rester beaucoup en la présence de Notre-Seigneur, être fidèle à l'Esprit-Saint et se laisser guider par lui ; être riche de l'esprit de l'Eglise » ; douée d'un contact facile et enjoué, à vingt-deux ans, Marie-Eugénie Milleret fonde la première communauté de l'Assomption, première pierre d'une congrégation vouée à l'éducation des jeunes filles en particulier ;

— Education de tout l'être, dont Jésus-Christ est le principe d'unité ;

— Education ouverte à la philosophie et aux sciences actuelles ;

— Education qui donne la passion de la foi, de l'amour et de la réalisation de l'Evangile ;

— Education qui forge le caractère et développe le sens des responsabilités.

C'est déjà l'esprit de l'Action catholique et de Vatican II.

Entreprise vouée à l'incompréhension, tant ses prétentions sont paradoxalement originales :

— Une vie contemplative pour des religieuses éducatrices ;

— Des contacts avec les réalités de la vie, des préoccupations sociales pour des consacrées ;

Une pauvreté communautaire sans autre source de revenus que le travail ;

De fortes études pour des femmes !

Mère Milleret souffre de ces hommes d'Eglise qui veulent « enchaîner l'Esprit » dans leurs structures, selon leurs plans. Les tractations menées à Rome sont contrecarrées par bien des réticences locales ! Au cours d'un de ses voyages dans la Ville éternelle, Marie-Eugénie aura la grâce de participer au Saint-Sacrifice dans la chambre mortuaire de saint Ignace avec qui elle est en connivence apostolique. (Il est bon de s'en souvenir en ce lieu) : « Il a connu toutes les peines d'une fondation : il a su par expérience que c'est dans la douleur que se fondent les oeuvres de Dieu... On ne sait pas ce que c'est que la charge que je porte ! » Sa confiance est mise à rude épreuve. A certaines heures, c'est l'agonie. Mais sa foi en sort purifiée, affermie, fondée sur l'absolu de Jésus-Christ qui anime et conduit son Eglise.

Enfin la joie de l'approbation définitive par Rome, les noces d'or de Mère Milleret, le cinquantenaire de la fondation, avant l'enfouissement de la retraite et la solitude de la paralysie : « j'entrevois quelque chose de dépouillé, de simple, un état où ne reste que l'amour. » Plus que jamais, la fondatrice de l'Assomption est proche de saint Jean de la Croix : « Comme, en regardant le Christ, on apprend à aimer ! »

Enracinée dans ce mystère d'adoration, elle vient d'écrire la plus belle page de sa vie. Elle laisse vingt-trois maisons de par le monde, mille cent huit religieuses.

Entrée dans la gloire de Dieu, elle veut nous obtenir « la fermeté dans la foi et un grand amour de la sainte Eglise ».

II. AUJOURD'HUI

Aujourd'hui est réalisé officiellement son rêve de jeunesse : « j'ai un désir de devenir sainte, qui est toute ma préoccupation. L'exemple de Marie-Eugénie Milleret, loin d'être un retour

nostalgique sur un passé révolu, éclaire la route présente, balaie les voies de l'avenir.

Les éducateurs de ce XXe siècle finissant peuvent y puiser une nouvelle raison de vivre et d'espérer, une confiance renouvelée en leur mission. Les jeunes sont invités à laisser retentir en eux cet appel au don de soi pour un plus grand service. Chaque croyant en Jésus-Christ est interpellé par cette exigence de sainteté quotidienne qui n'est pas facultative, ni réservée aux saints canonisés !

**Aujourd'hui, en Eglise,
nous te disons « bienheureuse »,
Marie-Eugénie Milleret.**

Qu'est-ce à dire ?

Que cette religieuse bien de chez nous, de ce Paris du XIXe siècle, entre à jamais dans l'histoire sainte du peuple de Dieu ; désormais, son histoire, son message appartiennent à l'Eglise et au monde pour la plus grande gloire de Dieu.

Bienheureuse, car elle fut heureuse, parmi nous, de vivre les Béatitudes. Et l'Eglise, par cet acte officiel, reconnaît qu'elle a été « chrétienne à la manière de l'Evangile », que nous pouvons mener le bon combat qu'elle a mené.

En contemplant l'oeuvre qu'elle a accomplie, c'est le Père des cieux que nous glorifions, lui qui est à l'origine de toute grâce, de tout don. En partageant dans la foi son union parfaite avec le Christ, auprès de Notre Dame en son Assomption, un réel lien de solidarité nous hisse vers le Père. Familiers des saints, familiers de Dieu : c'est tout un.

« D'âge en âge, le type des saints a changé, il changera encore. » Mais toujours, comme le dit la Constitution **LUMEN GENTIUM**, par. 50 : « Dans la vie de nos compagnons d'humanité plus parfaitement transformés à l'image du Christ, Dieu manifeste aux hommes dans une vive lumière sa présence et son visage. En eux, Dieu lui-même nous parle, Il nous donne un signe de son Royaume. »

Notre présence à Rome, ce soir, atteste combien nous voulons être disponibles pour accueillir ce signe, pour réagir positivement à ce « nouveau stimulant » de sainteté.

**« Vous êtes les témoins de Notre-Seigneur ;
cela doit vous porter à être saintes
dans tous les instants de votre vie . »**

Cette consigne de Mère Marie-Eugénie anticipe l'affirmation solennelle des Pères conciliaires (L. G., par. 39) « Dans l'Eglise, tous sont appelés à la sainteté, selon la parole de l'apôtre Paul aux chrétiens de Thessalonique : « Oui, ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. »

Le baptême nous a faits fils de Dieu. Participant à la vie même du Dieu trois fois saint, nous sommes saints. Encore faut-il le devenir réellement, laisser jaillir, affleurer en nous - avec l'aide de l'Esprit-Saint et au prix d'une incessante conversion - cette sainteté constitutive de notre être de chrétien. De même qu'il faut creuser longtemps et sans relâche le sable aride du désert pour que perle l'eau vive.

Devenons ce que nous sommes ; vivons comme il convient à des saints, « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtons des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, de réconciliation » . (Col. 3,12).

Comme aime à le redire le Pape Paul VI, « la sainteté qui nous est demandée n'est pas celle des « miracles », mais celle de la bonne et ferme volonté qui, dans toutes les circonstances de la vie commune, cherche avec droiture et logique à faire la volonté de Dieu. C'est cette sainteté, cette intégrité du caractère chrétien qui rend le message de l'Eglise crédible dans notre monde. L'Eglise sainte a besoin de saints. Le programme de la vie chrétienne, la fidélité à l'Evangile et à l'Eglise de Jésus-Christ n'admettent pas la médiocrité. Il faut être saints... Pour Dieu, tout est possible ! ».

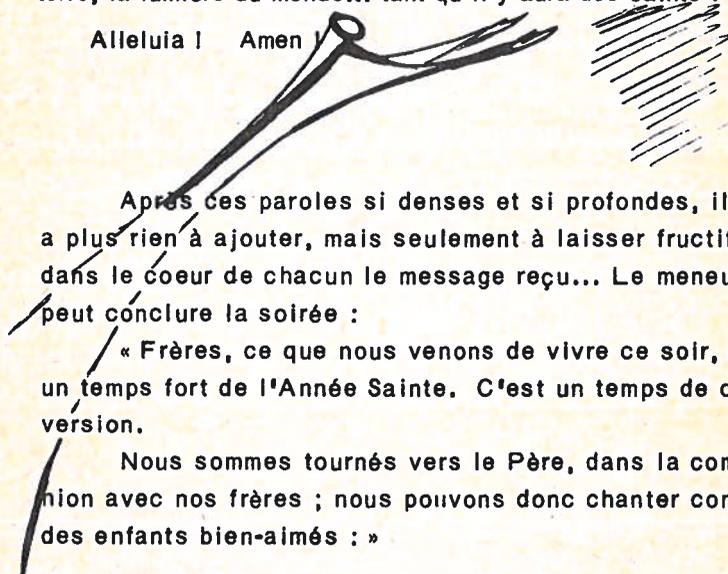
Mère Marie Eugénie Milleret nous rassemble et nous entraîne dans la louange de Dieu. Sa vie - en Dieu - est tout « Amen » et « Alleluia », dans une joie, une allégresse perpétuelle.

Louange à Dieu là-haut ; louange à Dieu ici. Ici, dans le souci ; là-haut, dans l'assurance. Ici, dans l'espérance ; là-haut, dans le face-à-face. Ici, c'est l'Alleluia de la route ; là-haut, celui de la patrie.

Dans l'Alleluia des saints, glissons notre Alleluia de pèlerins...

Comme chante le voyageur, sans s'égarer, sans reculer, sans piétiner sur place, sans regarder en arrière ..., solidaire d'une Eglise qui sera toujours le grain de sénevé, le sel de la terre, la lumière du monde... tant qu'il y aura des saints !

Alleluia ! Amen !



Après ces paroles si denses et si profondes, il n'y a plus rien à ajouter, mais seulement à laisser fructifier dans le coeur de chacun le message reçu... Le meneur peut conclure la soirée :

« Frères, ce que nous venons de vivre ce soir, c'est un temps fort de l'Année Sainte. C'est un temps de conversion.

Nous sommes tournés vers le Père, dans la communion avec nos frères ; nous pouvons donc chanter comme des enfants bien-aimés : »

Debout, les bras tendus, l'assemblée chante le Pater en latin. Puis l'on termine par une dernière prière, que John Littleton fait chanter avec ferveur :

refrain : « Prends dans tes mains mon esprit, Seigneur,
 Jusqu'à demain, je dormirai.
 Prends dans tes mains mon esprit, Seigneur,
 Jusqu'à demain, dans la paix.

- | | |
|--|--|
| 1. Seigneur, écoute
Vers toi, j'appelle. | 4. On me déchire,
On me torture. |
| 2. Tu es ma force
Dans la détresse. | 5. Chargé de chaînes,
J'attends mon heure |
| 3. Tu vois ma peine
Tu me rassures. | 6. Voyant ma race
On se détourne. |
| 7. Je m'abandonne
A ta tendresse. | |
| 8. En toi, j'espère,
Tu me délivres. | |
| 9. Vers toi, j'appelle
Tu es mon Père . » | |



Tandis que la foule s'ébranle, les tambours rwandais résonnent : action de grâce pour aujourd'hui, et prélude de l'allégresse du lendemain !



LA BEATIFICATION DE 9 FEVRIER.

Dimanche 9 février : depuis plus de quarante ans, des générations d'amis de l'Assomption attendent, avec nous, ce jour qu'il nous est donné de vivre aujourd'hui !

Un soleil printanier brille sur la Ville Eternelle ; on ne se croirait pas en février. Le temps est au diapason des coeurs.

La célébration est prévue pour 9 h.30. Mais, comme il se doit, dès 7 h.30 la Place Saint-Pierre voit affluer cars et groupes de toutes langues et de toutes races. Les files s'alignent sagement devant les barricades où d'imper-turbables gardes du Vatican déploient leurs atours et leur autorité. Sagement ? Oui, du moins pendant les vingt premières minutes. Mais un peu avant 8 h., dès que la garde est levée, c'est la ruée : un galop joyeux où chacun met sa dignité dans sa poche et court à toutes jambes, selon le rituel romain ... Dans ces moments, la vitesse est directement proportionnelle à la ferveur et transforme la basilique Saint-Pierre en une citadelle prise d'assaut. Quelques secondes plus tard, les amis de Mère Marie Eugénie se retrouvent à l'intérieur, essouffés et ravis.

Alors commencent des heures inoubliables. D'abord, l'attente seraine et recueillie. Chacun prépare son coeur aux grands moments qui vont suivre. La beauté grandiose de l'édifice impressionne visiblement les pèlerins venus à Rome pour la première fois, les centaines de jeunes surtout.

La basilique a revêtu sa parure des plus grands jours.

Près de la statue de Saint-Pierre, est dressée la tribune où le Pape ira prendre place tout à l'heure. En face de lui, la tribune de Sainte-Hélène, réservée au corps diplomatique. De l'autre côté, à gauche de l'autel : la tribune de Sainte Véronique, pour la famille de Marie Eugénie Milleret et pour les supérieurs généraux. Tout autour de la Confession, des fleurs blanches disposées en couronne : le coup d'oeil est ravissant de simplicité et de fraîcheur. Mère Marie Eugénie a dû l'apprécier, elle qui avait tant de goût et aimait les choses simples. C'est vraiment la fête des épousailles !

Juste après les premières rangées occupées par une centaine de prêtres, prennent place Mère Hélène et son Conseil, ainsi que Mère Marie Denyse, les Provinciales, Sr Francis Joseph, les diverses coordinatrices de la préparation de la Béatification, Madeleine de Saint-Chamant, Sr Marie Kevin, ...

Les orgues préludent. La foule grossit : bientôt, ce seront 15.000 participants, venus du monde entier, qui se presseront dans la basilique. Profitant d'un arrêt entre deux morceaux d'orgue, Mère Maria Cruz avec un groupe espagnol lance un retentissant « Resucito », repris en chœur par les autres rangées.

OUVERTURE DE LA CELEBRATION.

Le service d'ordre s'agite : l'heure approche ... Paul VI paraît sur la « sedia gestatoria » qui avance lentement par le fond de la nef. Les applaudissements éclatent, frénétiques, ainsi que les acclamations en toutes langues.

Le Pape regarde la foule et la bénit, inlassablement, à droite, à gauche ... Tandis que la Chorale sixtine exécute le « Veni Sponsa Christi », le Saint Père s'avance vers l'autel de la Confession.

Après le rite pénitentiel, le cardinal Marty s'approche du Pape pour lui demander de proclamer bienheureuse la Servante de Dieu, Marie Eugénie :

LA DEMANDE DU CARDINAL MARTY.

« Très Saint Père,

L'Ordinaire ainsi que le clergé et les fidèles de l'archidiocèse de Paris demandent humblement à Votre Sainteté de daigner inscrire au nombre des Bienheureux la Vénéralable Servante de Dieu, Marie Eugénie de Jésus Milleret de Brou, fondatrice de l'Institut des Soeurs de l'Assomption.

La Vénéralable Servante de Dieu, Marie Eugénie de Jésus Milleret naquit à Metz en 1817, d'une famille ancienne et fortunée mais dont la foi était faible. A 19 ans, elle alla écouter Lacordaire qui prêchait à Notre-Dame de Paris : et c'est là qu'elle retrouva la lumière de la foi. Elle rencontra l'abbé Combalot qui rêvait de rénover la société par une solide formation chrétienne des futures mères de famille, et la poussa à fonder une oeuvre qui aurait ce but.

Mère Marie Eugénie eut ensuite comme directeur de conscience l'abbé d'Alzon avec qui elle entretint une amitié fraternelle qui dura plus de 40 ans.

Elle voulut que ses soeurs allient la vie contemplative à l'oeuvre de l'éducation. Ayant eu l'intuition qu'il

n'est pas possible que la régénération terrestre de l'humanité ne doive pas sortir de la parole de Jésus-Christ, elle envoya plusieurs soeurs en Afrique et en Asie pour aider les missionnaires.

A travers de multiples vicissitudes, elle fut toujours femme de foi femme d'action. Elle rendit son âme à Dieu à Paris le 10 mars 1898.

L'Archidiocèse de Paris, toute la France et en premier lieu les Soeurs de l'Assomption, vous rendent de ferventes actions de grâce, Très Saint Père, pour le titre de bienheureuse que vous daignez conférer aujourd'hui à la Servante de Dieu, Marie Eugénie de Jésus, mère de si nombreuses soeurs.»

LA REPONSE DE PAUL VI.

« Paul VI prononce alors la Formule de Béatification :

« Pour répondre au voeu de notre frère, le Cardinal François Marty, Archevêque de Paris, de plusieurs autres Evêques, nos frères, ainsi que de nombreux fidèles, après avoir consulté la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints, Nous déclarons, de notre autorité apostolique, que la Vénérable Servante de Dieu Marie-Eugénie Milleret de Brou peut être désormais appelée Bienheureuse et qu'on pourra célébrer sa fête, dans les lieux et selon les fixées par le droit, le dix mars de chaque année, jour anniversaire de sa naissance au ciel.»

LA BIENHEUREUSE MARIE EUGENIE.

A ce moment-là, le rideau est tiré et Marie Eugénie apparaît dans la Gloire du Bernin ! C'est alors un tonnerre d'applaudissements dans tout Saint-Pierre, tandis que les tambours rwandais, placés tout près du Pape, résonnent de toute leur extraordinaire puissance ! Moment inoubliable... La nouvelle Bienheureuse est là, devant nous, simple, noble, toute recueillie en son Dieu. L'immense photo de cinq mètres, magnifique réalisation, gracieusement offerte par Kodak, (Paris), en noir et blanc, est splendide : c'est grandiose et dépouillé.

Tout est sobre, comme nous l'avions souhaité : couleurs et décors. De simples fleurs blanches disposées autour de l'autel, et c'est tout. Aucun bouquet superflu près de l'effigie de la Fondatrice. Rien qui vienne distraire le regard : seulement la longue silhouette méditative, seulement le noir et le blanc qui forment un harmonieux ensemble avec le jaune et l'or de la Gloire du Bernin.

Les applaudissements se poursuivent, longuement... L'enthousiasme est grand, l'émotion aussi. L'Assomption de la terre ne fait qu'un avec celle du ciel : avec Marie Eugénie, avec tant de soeurs aimées qui nous ont précédées.

Paul VI entonne le Gloria, repris par la Schola qui alterne avec l'assemblée. Puis le Pape dit l'oraison de la nouvelle Bienheureuse :

« Seigneur Dieu, en faisant pénétrer le mystère de ton Fils à la Bienheureuse Marie Eugénie, tu l'as

amenée à se donner toute à toi et à se vouer à l'éducation des jeunes.

Accorde-nous, par sa prière et à son exemple, de te servir avec ferveur et d'avoir pour nos frères une charité qui les gagne au Christ.

Lui qui vit avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen.»



LITURGIE DE LA PAROLE.

La première épître est lue en Anglais (Isaïe, 62, 2b-4)

« On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même. Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur, un diadème royal dans la main de ton Dieu. On ne t'appellera plus : « La délaissée », on n'appellera plus ta contrée : « Terre déserte », mais on nommera ta contrée : « Mon épouse », car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux.»

On chante ensuite le Graduel (Ps. 88)

« Sans fin, Seigneur, je chanterai ton amour
et d'âge en âge proclamerai ta fidélité.

Oui, je le dis : Ton amour est établi pour toujours,
ta fidélité, plus ferme que les cieux.

Que les cieux, Seigneur, glorifient cette merveille,
et l'assemblée des saints, ta fidélité.

Dans le cercle des saints, Dieu est redoutable,
plus terrible que ceux qui l'environnent.»

La seconde épître est lue par le Père Paul Charpentier, supérieur général, des Pères de l'Assomption,

(1 Cor., 3, 7-11) :

« Frères, celui qui plante ne compte pas, ni celui qui arrose ; seul compte celui qui donne la croissance : Dieu. Entre celui qui plante et celui qui arrose, il n'y a pas de différence, mais chacun recevra son salaire suivant la peine qu'il se sera donnée. Nous sommes les collaborateurs de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, vous êtes la maison que Dieu construit. Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction ; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : ces fondations, c'est Jésus-Christ.»

On chante l'Alleluia et le verset : (Jn 13,34)

« Je vous donne un commandement nouveau,
c'est de vous aimer les uns les autres
comme je vous ai aimés, dit le Seigneur.»

L'Évangile est proclamé par le Cardinal Marty :
(Jn 15, 9-17)

« Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements vous demeurerez dans mon amour ; comme moi j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait

connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. Je vous ai mis à cette place afin que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.»

Puis Paul VI prononce l'Homélie : une splendide Homélie qu'il a préparée lui-même longuement, en lisant et en se documentant. Dans un profond silence, la foule recueillie se pénètre de chaque parole de ce texte qui devient une charte de vie pour chacune de nous et pour tous les amis de l'Assomption.

L'HOMELIE DE PAUL VI.

Nous vous saluons vénérables frères, chers fils et chères filles qui êtes venus si nombreux en cette basilique à l'occasion de la béatification de Mère Marie-Eugénie Milleret, fondatrice des religieuses de l'Assomption. Avant de porter notre regard sur elle, sur sa figure et son message qui sont d'une brûlante actualité - nous le ferons dans quelques instants, en nous adressant en français à tous ceux qui aujourd'hui nous écoutent -, nous voulons souligner la valeur toute particulière de cet événement.

Depuis la solennelle ouverture de l'Année sainte, nous avons déjà célébré d'inoubliables moments de plénitude de la vie de l'Eglise. Mais aujourd'hui, cette première béatification du Jubilé, outre qu'elle agrmente par son éclat le cours heureux de ses célébrations extérieures, met en lumière sa signification essentielle, substantielle qui constitue le programme que nous avons tracé pour toute l'Eglise : réconciliation, renouveau, primauté du spirituel, ferveur de la charité, développement de l'apostolat. Ainsi que nous le disions dans la Bulle d'indiction : « L'Eglise, en annonçant l'Année sainte, présente à tous les hommes de bonne volonté ce sens de la vie, sa

dimension en quelque sorte verticale, à laquelle se réfèrent leurs désirs et leurs recherches d'un bien absolu et vraiment universel, en dehors duquel il est vain d'espérer voir les hommes trouver une possibilité d'union mutuelle ou la garantie d'une vraie liberté. » (Apostolorum limina, I ; AAS 66, 1974, 293).

Or la figure que nous proposons aujourd'hui à l'attention du monde et à la vénération de l'Eglise est, comme les autres qui suivront, l'illustration vivante de ce programme, ardu certes, car ses exigences sont sévères, mais éloquent par son efficacité sur le plan social et humain. Elle nous montre d'une façon persuasive que la sainteté - à laquelle invite si fortement l'Année sainte par antonomase - est non seulement possible pour les forces humaines, mais réelle et vraie ; et que sa présence cachée au milieu du monde est forte et bienfaisante. Telle est la grande leçon qui nous introduit au rite que nous célébrons.

(Paul VI a ensuite poursuivi en français) :

Frères bien-aimés et chers fils,

En ce jour si attendu de tous, notre cœur vibre à l'unisson du vôtre, alors que nous célébrons les mérites de Mère Marie-Eugénie Milleret. Nous vous saluons d'abord, chères religieuses de l'Assomption, chères élèves et anciennes élèves de leurs Maisons d'éducation, et tous leurs amis venus de France et du monde entier. Nous voulons également saluer à un titre particulier le cardinal archevêque de Paris, cité où la Bienheureuse mûrit son projet de vocation et implanta ses premières fondations.

Il a lui-même contribué à faire connaître sa personnalité. Nous sommes heureux de lui confier ce matin la présidence de cette célébration eucharistique au cœur même de l'Eglise du Christ que Mère Milleret a passionnément aimée.

Mais d'abord, faut-il rappeler ce qu'est une béatification ? C'est une déclaration officielle du Saint-Siège qui vient

après un long examen et permet à une Eglise donnée ou à une famille religieuse particulière de rendre un culte à un serviteur ou à une servante de Dieu, jugé digne d'un si grand honneur.

Notez-le bien : il s'agit d'un culte sacré, en étroite dépendance du culte que nous rendons à Dieu le Père, par le Christ, dans l'Esprit-Saint. Lui seul est saint : *Tu solus Sanctus !* C'est en lui que le culte des bienheureux trouve sa seule source. « *Mirabilis Deus in sanctis suis.* » C'est ce qui fait d'ailleurs l'intérêt sans commune mesure de l'histoire des saints. Si la biographie des grands hommes, des personnalités singulières, sont pour nous l'objet d'une étude profitable ou même d'admiration, combien plus la connaissance des vies humaines dans lesquelles transparaissent l'image même de Dieu et son action, autrement dit cette beauté et cette perfection que nous appelons la sainteté !

Enfance et cheminement d'une vocation.

Mais quelle est donc cette figure que l'Eglise présente aujourd'hui à notre vénération ? En refermant la biographie de Mère Marie-Eugénie, nous avons éprouvé l'émerveillement qui naît de la certitude que Dieu agissait puissamment dans son âme, et de manière inattendue. En effet, à la différence d'une Sainte Thérèse de Lisieux portée très tôt vers le don total par la foi remarquable de ses parents et l'exemple de ses sœurs déjà rentrées au monastère, la petite Anne Eugénie Milleret, née à Metz en 1817, est fille d'un père acquis aux idées de Voltaire et d'une mère sans grande conviction religieuse. C'est en recevant l'Eucharistie pour la première fois, le 25 décembre 1829, qu'elle fera cependant une expérience intime, rapide, inexplicable, inoubliable de « l'infinie grandeur de Dieu et de la petitesse humaine ». Quelle lumière pour ceux qui douteraient de l'opportunité de la Pastorale de l'enfance !

· Anne Eugénie va commencer une route qu'elle iden-

tifiera progressivement et vivra de plus en plus profondément, jusqu'à sa mort, en 1898. Des épreuves particulièrement nombreuses l'associeront à la passion et à la résurrection du Christ : [la] disparition précoce de son frère Charles et de sa soeur Elisabeth, l'écroulement complet de la fortune familiale, la séparation de ses parents, la mort de sa mère très chère, victime du choléra. Cette adolescente de quinze ans, privée du soutien maternel, placée dans une famille mondaine de Châlons et ensuite chez des cousins habitant Paris, traverse des crises de solitude et de tristesse. Ces souffrances écrasantes amplifient ses interrogations angoissées sur le sens de la vie et de la mort, et la prédisposent aussi à écouter la voix du Seigneur.

Les conférences de Carême du P. Lacordaire résonnent alors dans le coeur d'Anne-Eugénie. Plus tard, elle l'écrira elle-même au célèbre Dominicain : « Votre parole répondait à toutes mes pensées..., me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller... J'étais réellement convertie et j'avais conçu le désir de donner toutes mes forces, ou plutôt toute ma faiblesse à cette Eglise qui seule désormais avait à mes yeux le secret de la puissance du bien. » (Cf. FEU VERT ... AU BOUT D'UN SIECLE, de M.-D. Polnset, Ed. Saint-Paul, PARIS-FRIBOURG, 1971, p.20). Et très souvent elle répétera : « Ma vocation date de Notre-Dame » (Ibid.).

Mais comment la réaliser ? Cette jeune fille mûrie plus que d'autres par la vie, énergique, extrêmement ouverte aux besoins sociaux de son temps, admire vivement les catholiques qui ont pris conscience des mutations de leur époque : La Mennais, Montalembert, Ozanam, Cazalès, Veuillot. Dans ses notes intimes, elle avoue : « Je rêvais d'être un homme pour être comme eux profondément utile. » Certes, l'égoïsme et la médiocrité de son propre milieu social la consternent, et pourtant elle voudrait contribuer à poser des structures nouvelles de liberté, de justice, de fraternité. Elle rejoint en cela l'effort du catholicisme social du XIXe siècle, après la

tourmente révolutionnaire et dans une Eglise demeurée dans son ensemble nostalgique du passé.

Or, voici que se précise le plan mystérieux du Seigneur. Un autre prêtre débordant de zèle, l'abbé Combalot, repère les qualités exceptionnelles de sa pénitente et ne tarde pas à lui dévoiler son projet de fondation d'une congrégation dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, dont les membres allieraient la contemplation et l'éducation. Elle aura pourtant à souffrir de l'autoritarisme de son conseiller, au point de devoir s'en affranchir. Mais la Providence lui ménagea le soutien éclairé du Célèbre abbé d'Aizon, qui devait bientôt fonder lui-même les Pères de l'Assomption. Autre épreuve : l'autorité ecclésiastique manifeste des inquiétudes pour un projet qui ne semble pas réaliste. Mère Marie Eugénie demande un délai de réflexion. Et sa réponse sera d'ouvrir à Paris le premier pensionnat de la congrégation au printemps de 1842. Le petit arbre qui avait failli mourir pousse bientôt des racines au-delà de la France, jusqu'en Afrique du Sud, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Océanie, aux Philippines. N'est-il pas remarquable de voir la congrégation trouver dès son départ une dimension internationale ? Aujourd'hui, mille huit cents religieuses travaillent activement au règne du Christ, stimulées par l'exemple de leur mère.

Les religieuses de l'Assomption et la prière.

Il est temps maintenant de regarder en face l'originalité de cette famille religieuse. Mère Marie-Eugénie tient souverainement à ce qu'elle maintienne deux axes essentiels : l'adoration et l'éducation. Ce qu'elle résumera plus tard en deux devises : « *Laus Deo* » et « *Adveniat regnum tuum* ».

Elle s'en explique : « Des religieuses vouées par vocation à l'éducation ont plus que d'autres besoin de se retremper dans la prière. » (*Ibid.*, p. 90). Elle rejoint ici Thérèse d'Avila : « Ne serait-ce pas une vaine prétention de vouloir arroser un jardin en cessant de capter les eaux du puits ou de la rivière ? » « En cherchant quelle doit être la marque la plus caractéristique de notre Institut, poursuit notre bienheureuse, je me trouve arrêtée à cette pensée qu'en tout et de toutes manières, nous devons être adoratrices et zélatrices des droits de Dieu. Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère, qui est plus du ciel que de la terre, est un mystère d'adoration... S'il y a jamais eu une adoratrice en esprit et vérité, c'est bien la Sainte Vierge. » (*Ibid.*, p. 191) Foi, silence, oraison, union sont des mots qui reviennent spontanément dans ses confidences et ses directives. Et, à sa suite, un véritable peuple d'adoratrices atteste que Dieu est plus que tout et cherche dans la prière prolongée la signification et la fécondité de son action. En somme, Mère Milleret, qui a laissé converger vers elle et vers ses filles la spiritualité de saint Augustin, de saint Benoît, de saint Jean de la Croix et de saint Ignace, veut une famille religieuse passionnée de continuer le mystère du Christ priant et enseignant. L'Evangile ne nous montre-t-il pas le Christ s'imposant des temps de solitude et de prière prolongée, pour converser avec Dieu, son Père, et rentrer dans son projet de salut du monde ? Aujourd'hui, où tant d'hommes ne prient plus, où tant d'autres, jeunes et moins jeunes, ont faim et soif de silence et de prière, les religieuses de l'Assomption peuvent beaucoup contribuer à faire découvrir ou retrouver les chemins de libération pour l'homme moderne écrasé par une civilisation réductrice.

Des religieuses éducatrices.

Pour Mère Marie-Eugénie, en effet, cette dimension verticale est inséparable d'un engagement au service des hommes. En fait d'engagement, il s'agit principalement de l'éducation des jeunes filles : ce serait le trait caractéristique des religieuses

de l'Assomption. En un temps où beaucoup de femmes demeuraient sans instruction ou n'avaient accès qu'à une culture superficielle, Mère Milleret veut une éducation harmonieuse et complète de l'esprit et du cœur. L'œuvre qu'elle conçoit est tout le contraire d'une formation compartimentée, où il y aurait d'un côté les sciences profanes, d'un autre les bonnes manières du monde, d'un autre encore quelques pratiques chrétiennes. Elle vise une éducation de tout l'être dont Jésus-Christ soit le principe d'unité. Cette formation intègre évidemment une culture profonde, digne de son temps, avec des éducatrices très compétentes. Elle insiste non moins sur l'épanouissement des vertus naturelles : simplicité, humilité, droiture, courage, esprit de sacrifice, honneur, bonté, zèle. Elle a l'ambition de former des âmes fortes, qui ne se laisseront pas emporter, au vent des mœurs du temps, au gré d'une sensibilité romantique, des instincts, des passions, comme risquerait de la faire une non-directivité comprise selon Rousseau (cf. L'ESPRIT DE L'ASSOMPTION DANS L'EDUCATION ET L'ENSEIGNEMENT, Desclée, Tournai, 1919, p. 120-138). Elle veut éduquer la volonté au vrai sens de la liberté : « Faire connaître le Christ, libérateur et roi du monde, c'est là pour moi le commencement et la fin de l'enseignement chrétien » écrivait-elle à Lacordaire (cf. M.-D. Poinset, op. cit., p. 152).

Qui ne le pressent : notre société, comme la sienne, a besoin de ces caractères bien trempés qui permettront aux femmes d'accéder à toutes les responsabilités qui leur reviennent dans la société. Mère Milleret demeurait très soucieuse d'orienter vers l'action caritative et sociale : s'adressant à des jeunes filles d'un milieu aisé, elle ne veut pas qu'elles s'enferment dans un monde frivole et insouciant quand tant de gens manquent du nécessaire. Elle provoque, chez elles et chez leurs parents, ce qu'on appellerait maintenant une révision de vie. Toute cette éducation, faut-il le redire, veut être imprégnée de foi, axée sur la recherche passionnée de la vérité qui est en Jésus-Christ. La Vierge y est présentée comme le modèle d'une vie toute sanctifiée par l'amour de Dieu. Quelle lumière pour nous, chrétiens,

qui serions parfois tentés, dans un monde sécularisé, de séparer l'éducation humaine de la foi !

*
* * *

Au terme de cet entretien, ne pensez-vous pas que Mère Marie-Eugénie est notre contemporaine, par les problèmes qu'elle a vécus et les solutions qu'elle a tenté d'y apporter ? Les saints, parce qu'ils sont les intimes de Dieu, ne vieillissent pas !

Eclatez de joie, chères Soeurs de l'Assomption, et suivez avec une ardeur juvénile les traces de votre Mère ! Et vous toutes qui constituez le monde féminin, soyez fières et rendez grâces au Seigneur ; la sainteté, cherchée dans tous les états de vie, est la promotion la plus originale et la plus retentissante à laquelle les femmes peuvent aspirer et accéder ! Quant à vous, maîtres et maîtresses foncièrement dévoués de l'enseignement catholique, renouvelez encore votre confiance dans les possibilités étonnantes des communautés éducatives authentiquement chrétiennes ! Et nous nous tournons avec prédilection vers les jeunes si nombreux en cette assemblée : vous êtes en recherche du sens de votre vie, en recherche d'une alliance personnelle avec le Dieu de Jésus-Christ. Pourquoi ne pas prêter une oreille attentive au Seigneur qui appelle des ouvriers radicalement consacrés aux immenses besoins de l'évangélisation ?

Cette cérémonie sera-t-elle sans lendemain ? Non ! Tous, nous retournerons à nos tâches exigeantes, en emportant la nostalgie à la fois très humble et très ardente de la sainteté ! Nous aimerons davantage contempler les merveilles de la grâce divine dans la vie des saints, à la manière dont nos chers fils de France peuvent admirer le flamboiement du soleil dans les célèbres vitraux de Bourges, de Chartres et de Paris !

Avec notre Bénédiction apostolique.

L'Homélie achevée, le Saint-Père entonne le Credo

en latin. Puis les lecteurs s'avancent au micro pour proclamer les Prières Universelles, dans des langues différentes. Le premier, qui parle en français, est Raymond Fau :

- Pour le Pape Paul VI et tous les pasteurs de l'Eglise répandue dans le monde, afin qu'ils la conduisent toujours dans la fidélité à l'Evangile et que, dans sa faiblesse et sa pauvreté, elle manifeste la puissance de l'amour divin.
- Pour tous ceux qui ont consacré leur vie à Dieu, et spécialement pour les Soeurs de l'Assomption, afin qu'ils tendent vers lui de tout leur cœur, dans la joie et dans l'adoration, prions le Seigneur.
- Pour nos chefs d'Etat et tous les responsables de la politique internationale, afin qu'ils collaborent avec persévérance au progrès de la paix, de la justice et de la réconciliation entre les peuples, prions le Seigneur.
- Pour tous ceux qui portent dans leur cœur, leur esprit ou leur corps, la croix de Jésus, et pour tous ceux qui sont persécutés à cause de son nom, afin que l'Esprit-Saint les fortifie et les aide à vivre humblement l'Evangile des béatitudes, prions le Seigneur.
- Pour nous tous ici rassemblés, qui célébrons l'Eucharistie en proclamant l'action de l'Esprit qui suscite les Saints dans l'Eglise, afin que ce même Esprit nous purifie, nous renouvelle et nous sanctifie, pour la gloire de Dieu et le salut du monde, prions le Seigneur.

LITURGIE EUCHARISTIQUE

La célébration se poursuit, tandis que le Pape gagne sa tribune. Il a confié la présidence de la liturgie eucharistique au Cardinal Marty qui concélébre avec le Cardinal Guyot, archevêque de Toulouse, le Cardinal Tarancon,

archevêque de Madrid, Mgr Martensen, évêque de Copenhague et Mgr Yanes, secrétaire de la Conférence épiscopale espagnole.

La Prière Eucharistique choisie est la troisième. Le Pater est chanté en grégorien, ainsi que l'Agnus Dei. Les oraisons sont propres :

Prière sur les offrandes :

« En reconnaissant les merveilles que tu as accomplies dans la vie de la Bienheureuse Marie Eugénie et en célébrant le mémorial de notre salut, nous te supplions humblement, Seigneur, que le sacrement de ton amour soit pour nous le signe de l'unité et le lien de la charité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen. »

Prière après la communion :

« Seigneur, tu as refait nos forces par le sacrement du Corps et du Sang de ton Fils bien-aimé ; accorde-nous de suivre l'exemple de la Bienheureuse Marie Eugénie en progressant, avec tous nos frères, dans la connaissance et l'amour du Christ. Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen. »

Pendant la distribution de la communion par une cinquantaine de prêtres, la Chorale de la Chapelle Sixtine chante une antienne en latin : « Prudentes virgines ». Puis c'est John Littleton qui est au micro et fait chanter la foule :

Refrain : « Jésus-Christ, c'est toi que nous cherchons,
Jésus-Christ, reviens, nous t'attendons. »

1. Tu nous dis : « Pour être mes amis,
Devenez des pauvres en esprit ».
2. Tu nous dis : « Ce monde passera
Notre amour toujours demeurera ».
3. Tu nous dis : « Choisissez maintenant
De servir mon Père ou l'argent ».
4. Tu nous dis : « Mon pain est le meilleur,
C'est mon Corps, je suis votre Bonheur ».
5. Tu nous dis : « Pour que le monde croie,
Aimez-vous en frères, dans la joie ».
6. Tu nous dis : « Je vous envoie l'Esprit,
C'est en Lui que vous aurez la vie. »

La célébration s'achève : « Allez dans la paix du Christ ! » Pendant que le Saint-Père remonte sur la Sedla et quitte la basilique par le transept, la Schola exécute un chant de louange. De nouveau, les applaudissements éclatent, et de longues ovations « Viva Il Papa ! » s'élèvent de toutes parts ! Nous entendons encore John Littleton dans un Alleluia, composé spécialement pour Marie-Eugénie, que la foule reprend aussitôt.

L'assemblée, fervente et joyeuse, s'ébranle. Les visages sont émus et radieux ; l'enthousiasme est partout ! Dans un quart d'heure, le Pape apparaîtra encore à la fenêtre de son appartement. Les 15.000 participants vont se masser sur la place Saint-Pierre pour l'attendre.

L'AUDIENCE.

Entretiens, Paul VI s'est dirigé vers une petite chapelle latérale qui lui sert de salle d'audience pour les groupes restreints. Pendant quelques minutes, il rencontre Mère Hélène, le Conseil général, Mère Marie-Denyse, des représentantes des différentes Provinces de l'Assomption à travers le monde, Madeleine de Saint-Chamant représentant toutes les Anciennes, un membre de la famille de Mère Marie Eugénie et quelques amis. Mère Hélène offre au Saint-Père un beau reliquaire de la nouvelle Bienheureuse, et quelques cadeaux provenant des différents continents : un Christ rwandais, un magnétophone japonais, un calice philippinois, une aube espagnole, une tenture mexicaine. Le Pape passe lentement devant le groupe et prend tout son temps pour dire un mot personnel à chacun : c'est bien le Père rencontrant ses enfants.

L'ALLOCUTION A LA PLACE SAINT-PIERRE.

Quelques minutes plus tard, les 15.000 pèlerins accueillent par des ovations Paul VI qui paraît à sa fenêtre. Voici le message qu'il leur adresse encore :

Une grande éducatrice.

Vous savez quelle cérémonie a été célébrée ce matin à Saint-Pierre : la béatification de Marie-Eugénie Milleret, une religieuse française qui a vécu au siècle dernier et qui est morte en 1898. Elle est la fondatrice des Soeurs de l'Assomption, qui ont beaucoup d'institutions dans le monde et qui sont bien connues à Rome à cause de leur célèbre maison d'éducation pour jeunes filles et d'autres centres d'assistance dans les quartiers de la périphérie.

Ainsi, une fois encore, l'Eglise nous invite à honorer dans le ciel et à imiter sur la terre une grande âme, une femme remarquable par ses vertus religieuses, une éducatrice d'un rare talent, ayant eu une singulière intuition pédagogique. Toute sa vie sainte et active a été consacrée à un double programme : adorer et éduquer. Elle a entraîné derrière elle une immense foule de religieuses de qualité qui, à leur tour, ont totalement consacré leur vie à la prière et à l'enseignement.

Cette activité éducatrice tout spécialement a fait de la bienheureuse Marie-Eugénie Milleret l'une des figures les plus éminentes et les plus méritantes de l'enseignement catholique moderne. Elle a su communiquer à son Institut religieux la passion et le génie de la formation culturelle, morale et chrétienne des nouvelles générations, en interprétant les exigences des temps nouveaux et en trempant leurs caractères pour les rendre libres et forts, toujours à la lumière du Christ.

Au moment précisément où la société transforme et reconsidère sa tâche éducatrice, c'est un réconfort pour nous que l'Eglise ait reconnu cette magnifique, énergique et aimable expérience d'éducation des jeunes filles ; une éducation sachant s'adapter aux besoins actuels, mais toujours soutenue par les principes et les charismes de la sagesse de l'Evangile. Nous sommes ainsi tous appelés à aimer et à honorer l'enseignement, à ouvrir aux jeunes des voies nouvelles et bonnes et à avoir confiance dans l'assistance céleste d'une âme de choix qui, en gravissant les rudes degrés de l'enseignement, a gagné le paradis où elle est au côté de la Mère du Christ, Notre-Dame de l'Assomption.

LE DIMANCHE APRES-MIDI.

Après cette matinée mémorable, un déjeuner-buffet rassemble Viale Romania les cinq familles de l'Assomp-

tion : Pères, Petites Soeurs, Oblates, Orantes et Religieuses de l'Assomption, ainsi que les cardinaux et évêques concélébrants, John Littleton, le Père Malindron...

Puis, l'après-midi, nous nous réunissons cette fois entre nous, les six cents soeurs venues des quatre coins du monde, autour de Mère Hélène et du Conseil général, pour finir cette journée dans une action de grâce partagée !

Il nous est bon de nous retrouver toutes ensemble dans cette maison de Viale Romania dont l'accueil fut extraordinaire tout au long de ces journées de pèlerinage. Nuit et jour, nos soeurs furent sur la brèche et surent faire face à toutes les situations avec une gentillesse, une compétence et un dévouement que nous ne sommes pas près d'oublier...

Et, bien sûr, l'on acclame aussi Sr Francis Joseph qui, depuis des mois et des mois, est la cheville ouvrière de la préparation de la Béatification, aidée d'une équipe où le sourire, la bonne entente, la disponibilité n'ont jamais manqué. Cela aussi fait partie de notre action de grâce...

Mais écoutons Mère Hélène parler aux six cents soeurs rassemblées dans l'Aula Magna et, à travers elles, à toute la congrégation qu'elles représentent (nous respectons volontairement le style parlé, simple, jaillissant du coeur, de cet exposé qui fut sans cesse entrecoupé d'applaudissements) :

Impressions.

Vous êtes là six cents, représentant chacune de nos Provinces, chacun de vos pays. C'est pour nous une chance extraordinaire, une joie très profonde de voir vos visages tous là, devant nous.

Avec nous sont présentes toutes celles qui ont dû renoncer

à venir, toutes celles aussi qui se sont éloignées de nous momentanément, celles qui nous ont quittées récemment et toute l'Assomption du ciel.

Nous voudrions vous remercier toutes car la journée d'aujourd'hui est le fruit d'une longue attente, d'une longue préparation à laquelle chaque Province a participé. Je ne saurais pas dire laquelle a été la plus active. Vraiment la Congrégation tout entière était en marche, nous avons su former un Corps. Nous pouvons rendre grâce. Bien sûr je voudrais remercier Soeur Francis Joseph notre coordinatrice internationale mais il y avait aussi avec elle toute une équipe et l'on ne saurait nommer tous ceux et celles qui se sont tant fatigués pour vivre notre aujourd'hui.

(Mère Hélène lit quelques uns des dizaines de télégrammes envoyés par nos communautés ou par nos amis).

Ce matin, deux choses m'ont frappée : d'abord nous étions rassemblés de tous les continents, de toutes langues, très divers et pourtant très unis ; l'unité se faisait autour de « Pierre aujourd'hui », c'est-à-dire du Christ présent dans notre pape Paul. Nous étions vraiment *l'Eglise* ; l'acte de Foi dépassait toutes les différences culturelles. Et puis, nous étions là, si nombreux, dans le faste d'une aussi grande cérémonie à cause d'une simple femme qui est allée jusqu'au bout de l'amour, qui a « osé la *sainteté* ». Elle, si petite, a laissé éclater en elle la gloire de Dieu ; dans sa pauvreté, dans sa faiblesse, la puissance du Seigneur s'est répandue jusqu'à convoquer ce matin le monde entier, à cause d'elle et pour le seul Nom de Dieu !

(applaudissements - on demande alors à M. Hélène de raconter son audience de la veille.)

Audience privée.

Ce fut une surprise. Je savais que le Saint-Père ne recevait plus les supérieures générales. Et puis la veille il a fait téléphoner. Rendez-vous le 8 février à midi. J'ai été assise

devant lui vingt-trois minutes. Je sentais le désir du Saint-Père de me connaître par mon nom, de connaître la congrégation. Il ne voulait pas faire une béatification comme ça... « Je vous ai fait venir pour vous écouter et pour que vous me disiez ce qu'est votre congrégation, parce que Pie XII m'a souvent dit qu'il avait beaucoup reçu dans sa vie sacerdotale des Religieuses de l'Assomption. Parlez-moi de la congrégation. Je sais que ça va bien mais... »

- Saint Père, comme toute l'Eglise nous sommes traversées par les courants du monde contemporain, la sécularisation, l'athéisme ; nous sentons qu'il y a une évolution à faire et nous changeons les formes extérieures, mais nous désirons le faire dans un grand sérieux, dans un enracinement en Jésus-Christ ; les soeurs sont toujours sensibles à ce radicalisme et à cet absolu de la vie religieuse.

Alors il m'a répondu : - « Il faut changer les formes, la vie marche, il ne faut pas hésiter et vous avez raison. » Puis il m'a taquinée, il m'a dit : « Vous avez quitté en partie votre habit majestueux, vous avez bien fait. J'ai été très frappé de votre origine, de la source qu'est votre fondatrice. Là il y a une richesse à laquelle il faut toujours puiser, et même les changements de formes extérieures doivent venir de cette fidélité au charisme. Même les changements les plus petits et les plus extérieurs - car pour Marie-Eugénie tout se résume à Jésus-Christ, *pour elle c'était Jésus-Christ* et c'est tout. »

Ensuite il m'a beaucoup parlé de *l'éducation*. « L'Assomption a le génie de l'éducation avec une telle fondatrice » a-t-il dit. Il a parlé des écoles catholiques et de leur nécessité. Je lui ai dit qu'en dehors des écoles nous avons d'autres formes d'éducation, spécialement dans les pays de mission.

Il m'a dit : « En mission il faut toutes les audaces. Il faut expérimenter toutes sortes de formes d'éducation et de présence aux hommes. Il faut tenir compte du milieu où vivent les jeunes, il faut leur donner une culture qui corresponde à tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils sentent à travers les mass-media,

mais une culture large, profonde, étendue, totale, une culture profane dont tout homme a besoin. A ce moment-là Il m'a parlé des vertus naturelles. Il a été frappé de cela dans N.M.F. : simplicité, humilité, droiture, loyauté, travail.

- « Je sais que vous avez eu la sagesse depuis longtemps d'aller vers les plus pauvres et c'est cela qu'il faut faire. » (Applaudissements).

Quand il m'a dit que N.M.F. c'était Jésus-Christ, nous avons parlé de l'adoration des droits de Dieu et de l'adoration de l'Eucharistie. Il m'a dit : « Eh ! bien dans mon petit discours demain je parlerai de ça : Adoration et Education. »

- Très Saint-Père, nous venons vers vous. Mais qu'est-ce que vous attendez des religieuses ? Quel est votre message pour nous ? - « **Fidélité** à votre charisme et **cohérence**. Soyez logiques avec votre vocation. Fidélité et cohérence ». Il a répété plusieurs fois : « **Puisez à la source et vivez.** » Et il m'a dit ceci, qui est tellement beau : « **Osez la sainteté.** » (grands applaudissements).

Je lui ai dit : « Saint Père, l'Eglise est lourde à porter pour vous. Alors il a ri et a dit : « oui, mais malgré mes forces de vieillesse, j'ai quand même des forces de jeunesse. » (rires et applaudissements).

Puis il m'a dit comme étant un de ses soucis actuels : « Nous n'avons pas assez de prêtres, et surtout de prêtres qui soient des maîtres spirituels. Si nous avions des maîtres spirituels tout changerait. Les religieuses doivent être des maîtres spirituels. » Et il m'a dit : « **Soyez les unes pour les autres des maîtres spirituels.** » (applaudissements)

Il y a le problème des vocations. Il faut enthousiasmer les jeunes pour notre vocation. Il faut manifester la joie de notre vocation. Nous avons **une mission de joie**. Il a dit : « malgré les souffrances, malgré les difficultés, la joie est au milieu des souffrances et des difficultés. Alors joie et enthousiasme pour notre vocation ; si les vocations ne viennent pas c'est parce que, prêtres, religieuses, nous ne manifestons pas assez la joie. »

Puis je lui ai demandé des choses pour moi. En résumé : Qu'est-ce que l'autorité ? Comment faut-il faire avec l'autorité aujourd'hui ? Il m'a répondu en riant : « L'exercer ». Comme une évidence (rires prolongés - applaudissements.) Et il m'a dit encore des choses qui m'ont beaucoup touchée, ainsi : « Il faut nous écouter, nous accueillir, ne pas vouloir tout changer, semer le bon grain dans le coeur les unes des autres, nous écouter, écouter ensemble les autres. Etre très bonne.»

A un moment il m'a dit : « Quel est votre nom ? Vous allez me l'écrire. Alors il m'a donné son bloc, il m'a prêté son stylo ; « Ecrivez-moi votre nom, mettez votre adresse à Paris.»

On voyait que j'étais pour lui une personne, pas un numéro. Ensuite il m'a dit : « nous allons prier un peu ensemble ; et puis après je vous donnerai ma bénédiction. - Ne vous mettez pas à genoux - ne vous mettez pas à genoux ! »

Nous avons dit un Ave Maria très lentement, puis nous avons prié un instant en silence et il m'a donné sa bénédiction pour toutes les soeurs de la congrégation et nos amis. (applaudis.)

Ce matin, à la fin de l'audience que nous avons eu juste après la Béatification, le Saint-Père m'a laissé ceci comme mot d'adieu : « *L'Eglise compte avec l'Assomption.. Est-ce que l'Assomption compte avec l'Eglise ?* » C'était une question et un appel. A nous d'y répondre. (applaudissements - petit arrêt.)

Une confirmation.

puis Mère Hélène reprend :

Ce que le Pape nous a dit achève d'être pour nous une confirmation. Il est comme l'expression du Christ sur la terre. C'est donc le Seigneur qui nous dit, à travers cette Béatification que le message de M.M.Eugénie a un poids de sainteté et une parole pour le monde d'aujourd'hui.

Des gens que nous sommes allées voir à Rome ces jours-ci, prêtres ou cardinaux, nous ont dit : « Ce n'est pas seulement votre Fondatrice qui est béatifiée, mais c'est ce que vous vivez qui est une promesse de joie, une béatitude ». C'est la

confirmation par Dieu et l'Eglise, que cela *vaut la peine de vivre ce que nous vivons*. Il me semble que c'est ça que doit être la Béatification pour nous : une confirmation de notre Foi et de notre Espérance dans notre vocation.

Mgr Bloom dit que la sainteté a un double pôle, Dieu et le monde. Sa source, son point d'appui, son contenu, c'est Dieu ; mais son point d'impact, le lieu où elle naît, où elle se développe, où elle s'exprime, c'est le monde.

Alors, d'un côté, c'est une confirmation dans le sens de la foi, que Jésus-Christ, que notre Credo, c'est *un appel à la sainteté*, à l'absolu, à risquer sa vie jusqu'au bout ; mais il me semble que c'est aussi un *envoi particulier* vers nos frères, et je voudrais un peu développer ces deux points.

Par un autre chemin.

Voyez, comme les Mages, nous avons fait une expérience, il y a eu une théophanie ; mais maintenant il faut repartir par *un autre chemin*. Ce ne sera pas le chemin le plus facile, le plus logique ; pas celui qui passe par les facilités de la ville, mais un sentier à pic où Dieu est notre seule étoile. Après l'avoir vu, l'avoir rencontré, nous n'avons plus besoin que de ce sens intérieur qui nous fait le retrouver partout. Ce n'est plus en demandant aux hommes de nous donner des moyens et des trucs, mais en sentant directement Dieu lui-même dont l'image est désormais inscrite au fond de notre cœur parce que nous l'avons vu. Et alors, ayant ce sens intérieur, nous devenons serviteurs et témoins de la vision que nous avons eue. J'ai été très frappée, il y a quelques jours, par l'Écriture. Nous y avons lu le chapitre vingt-six des Actes, où le Seigneur dit à Paul : « Voici pourquoi je t'ai apparu : pour t'établir *serviteur et témoin de la vision* dans laquelle tu viens de me voir. » Le texte continue en disant qu'il aura d'autres visions, et, c'est sûr, nous aurons d'autres visions. Mais, si nous avons vu, ce n'est pas pour en rester là, pour nous en glorifier ou pour savourer (un peu, oui), mais c'est pour en être témoin, pour la dire, pour la crier, pour

être davantage au **service de l'Évangile**, il me semble, cet Évangile qu'il faut annoncer fidèlement et sans relâche. Donc nous sommes appelées à cette sainteté, à cet absolu, soit dans l'intériorité, dans la saisie et dans le sens spirituel de cette vision que nous avons eue, soit dans la transmission.

Un appel pressant.

Et qu'est-ce que c'est que *la sainteté* aujourd'hui ? Ce n'est pas ce que l'on pense. Le Saint, c'est celui, M.M.E. nous l'a dit, qui sait trouver sa liberté dans sa totale dépendance de Jésus-Christ. C'est celui qui croit que Jésus-Christ est l'unique chemin de libération des hommes. Etre saint aujourd'hui, c'est marcher quand les autres s'arrêtent ; ce n'est pas ne pas avoir peur, mais c'est avancer malgré la peur, avec la peur. Etre saint, c'est avoir son regard tout entier en Jésus-Christ et en l'extension de son Règne. Etre saint, c'est ne dire jamais : « c'est assez ». C'est vivre une aventure. C'est un risque à courir à cause du Christ. Etre saint, c'est être conscient de l'expérience de Dieu et aller jusqu'au bout de cette expérience. C'est aussi accepter d'être cherché par Dieu. C'est se donner à Jésus-Christ et non se prêter, comme dit M.M.E. C'est vivre le peu d'Évangile que nous avons compris. C'est être saisi par la passion de Dieu et la passion des hommes jusqu'à être pris par l'angoisse missionnaire, être habité par cette angoisse. C'est cela, aujourd'hui qui nous est dit, c'est ce à quoi nous ne pouvons pas échapper ; c'est l'appel, il me semble, que nous ressentons. Le monde attend le passage des saints. (larges applaudissements).

Sourciers de l'Esprit.

Il y a quatre chose que j'ai pensé ces jours-ci, c'est que les fondateurs n'ont pas voulu fonder, ils ont voulu répondre à un besoin du moment ; donc, c'est une décision évangélique, un propos évangélique et il me semble que quand nous revenons aux sources ce n'est pas un retour nostalgique vers le passé mais on revient à **l'acte de jaillissement**, on rejoint le dyna-

misme instituant, on renoue avec le mouvement évangélique et évangélisateur que nos fondateurs ont fait surgir. Ils ont été comme les *sourciers de l'Esprit*, donc il ne faut pas se laisser solidifier, laisser momifier le charisme ; c'est un germe vivant, et au lieu de nous interroger sur notre identité ou nos problèmes personnels, il faut plutôt écouter la rumeur de Dieu dans les cris d'appel d'un monde en recherche et y répondre en annonçant Jésus-Christ dans l'événement de notre existence, par l'événement de notre existence. (longs applaudissements).

Les textes.

Ce qui m'a frappée, ce sont les textes de la Messe de ce matin. *L'évangile*, c'est le Saint-Père qui l'a choisi. Nous avons demandé : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime », (Jn 21), mais c'est l'évangile des Souverains Pontifes ! Alors, c'est lui qui a choisi l'autre. Il me semble qu'il y a tout ; c'est encore mieux que ce soit cet évangile-là : « Demeurez dans mon amour... Si vous êtes fidèles (on retrouve tout ce qu'a dit le Saint-Père), vous demeurerez dans mon amour... Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous. » Manifestez la joie, vous avez une mission de joie, disait le Saint-Père.

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Notre vocation : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis, car le serviteur ignore ce que fait son maître... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » le sens même de notre appel, et alors : « Je vous ai mis à cette place pour que vous alliez, partiez » par un autre chemin ! « et que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure ! » et c'est toujours ainsi quand le Saint Père a dit : « Or, maintenant, que va-t-il se passer ? Est-ce qu'on va en rester là ? Qu'est-ce qui va arriver demain ? Quel fruit allons-nous porter ? »

« Alors, tout ce que vous demanderez, il vous l'accordera... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ». Le titre, sur le petit livret, c'est : « Le testament apostolique

du Christ ». C'est un évangile qui commence par la contemplation, le « Demeurer dans le Christ », et qui aboutit à la mission et à la joie.

Parmi les textes, aussi, ce matin il y a dans *l'épître* : « Les fondations qui y sont déjà, c'est Jésus-Christ ». Jésus-Christ a été mis comme fondement. A nous de le garder. A nous de le passer aux générations suivantes.

Mais ce qui court tout au long des textes et oraisons de la Messe, c'est l'unité, l'amour des autres. Ce que je ressens peut-être le plus ce soir, c'est cette unité de notre congrégation, malgré les différences, les critiques même. Je pense que nous avons encore beaucoup à nous convertir pour vraiment vivre en état de réconciliation, à tous les niveaux ; mais tout de même, quelle unité ! Et alors, c'est pourquoi tous nos amis sont aussi dans cette unité, et tous les gens le disaient : « Mais vous avez dans ces soirées un public en or, ce sont tous vos amis, qui ne veulent surtout pas vous envier, qui se réjouissent de tout ce qui vous fait plaisir, qui sont heureux d'être là. Vraiment de cela il faut rendre grâce, c'est quelque chose de merveilleux ; nous sommes responsables de cette unité, chacune, car nous pouvons blesser le corps si nous n'y prenons pas garde. (longs applaudissements.)

C'est ensuite toute une série de témoignages imprévus et émouvants. Mère Hélène demande à Mère Marie Denyse de venir nous donner ses impressions. Les applaudissements accompagnent la mère si longuement que les larmes viennent aux yeux.

Puis mère Hélène dit son émotion de voir dans la salle, au milieu de nous, comme l'une d'entre nous, Soeur Sebastian, Supérieure générale des Soeurs Missionnaires de l'Assomption du Cap, et la fait monter sur l'estrade. De nouveau, les applaudissements éclatent ! Combien nous sommes émuës et heureuses en entendant Soeur Sebastian nous dire la joie de sa congrégation à l'annonce de la Béatification, la ferveur de leur préparation, et leur conviction que l'esprit de Marie-Eugénie Milleret est toujours vivant et porteur de fruit en Afrique du Sud, grâce à la fondation du Cap.

Enfin, Mère Hélène pense qu'au ciel Mère Thérèse de la Croix doit se réjouir et fêter Mère Marie-Eugénie. C'est alors Soeur Marie Christilla qui partage à l'assemblée la joie qu'elle ressent : après le pèlerinage fait à Rome dans la foi il y a une dizaine d'années, c'est aujourd'hui un pèlerinage dans l'action de grâce.

Ensuite, nous quittons l'Aula Magna pour nous réunir en carrefours de vingt ou trente soeurs, avec un membre de la Communauté générale ou une Provinciale dans chaque groupe : en effet, ces échanges sont déjà le prélude du C.G.P. qui, bien sûr, sera marqué par le fait de la Béatification. Le partage jaillit si spontanément que les questions prévues sont à peine nécessaires :

- Qu'est-ce que la Béatification a été pour toi ?
Comment cela t'a-t-il rejointe :
au cours de la préparation ?
ces jours-ci ?
- Quels sont les appels que tu as perçus ?
Comment ta foi en est-elle changée ?
Ta vie apostolique sera-t-elle différente ?
- Que vas-tu faire maintenant ?

Avant de quitter Viale Romania pour regagner leurs pensions respectives, les soeurs ont l'occasion de visiter la très belle exposition sur Mère Marie-Eugénie, montée par Soeur Mary-Emmanuel (Philippines) : sur des panneaux mobiles, en une présentation moderne, figurent de nombreuses et magnifiques photos de N.M.F. ainsi que de l'Assomption à travers le monde. Cette exposition a été fréquentée par des groupes de toutes sortes, avant et après la Béatification ; elle a été filmée aussi par la télévision italienne. Actuellement, elle est démontée et va prendre la route pour trouver sa destination définitive à Lourdes, à la grande joie de Mère Marie-Denyse et de sa communauté !

LA REUNION DES ANCIENNES ELEVES A LA F.A.O.

Lundi 10 février : grand rassemblement général des Anciennes ! Elles sont aimablement invitées par la F.A.O., ou plus exactement par « Agrimissio », organisme officiel du Vatican auprès de la F.A.O. qui met à leur disposition sa splendide et vaste salle de 800 places avec toute l'installation voulue pour la traduction simultanée. Dès 14 h., des flots joyeux d'Anciennes débarquent de tous côtés. Le service d'accueil est assuré par les Anciennes d'Italie ; trois d'entre elles ont accepté aussi de se charger de la traduction simultanée, et participent donc à la réunion du haut de leur petite cabine de verre ! Bravo et merci pour ce précieux service rendu.

Depuis plusieurs semaines, les Anciennes étaient en rapport avec M. Tosbath, chargé des relations extérieures à la F.A.O., et dont l'amabilité et le dévouement ont été constants. Ce jour-là, il est aussi le premier à nous accueillir.

Introduction.

La séance est ouverte à 14 h.30 bien exactement par le Directeur général adjoint de la F.A.O., M. Jackson, qui nous adresse un mot de bienvenue. Il passe ensuite la parole à Mgr Ligutti, président d'Agrimissio. Le secrétaire général, le Révérend Bhagvant Coutinho, est également présent. Puis nous écoutons une conférence sur la participation de la femme dans le secteur du développement, par M. Aubrac, directeur du Service des Affaires générales.

Présentation.

Les personnalités de la F.A.O. se retirent, et nous entamons notre rencontre « Assomption » proprement dite ! D'abord, faisons connaissance. Nous sommes, dans cette salle, plus de sept cents anciennes dont une centaine de religieuses. La plus jeune participante a 14 ans (Espagne), et la doyenne... 88 ! (France). Vingt-trois pays sont présents, dont quatre où l'As-

somption n'est pas implantée (Suisse, Allemagne, Maroc, Suède). La délégation la plus nombreuse est celle de France : Cent trente et une Anciennes présentes ; c'est bien normal de la part des compatriotes de Marie Eugénie ! Les présentatrices (une par pays) se succèdent au micro : parlant dans leur langue, elles présentent leur groupe, qui se lève et est chaque fois vivement applaudi ; puis elles donnent un bref aperçu de l'Assomption chez elles, et des activités de leur Amicale.

Allocutions de Madeleine de St-Chamant et de Mère Hélène.

Ensuite, notre Présidente internationale, Madeleine de Saint-Chamant, adresse aux Anciennes un discours qui fut vivement applaudi.

C'est alors au tour de Mère Hélène de s'adresser aux Anciennes :

« Vous attendez que je vous parle de l'Assomption aujourd'hui. C'est bien difficile de parler d'un être vivant ! Aussi n'ai-je pas préparé une conférence comme celle que Madeleine de St-Chamant vient de vous faire. (1). Je vais seulement essayer de vous dire avec mon coeur ce que je pense de l'Assomption aujourd'hui : essayer d'arrêter quelques instants le film de sa vie pour voir comment nous avançons et quels sont les éléments nouveaux de ce que nous vivons.

Ce qui me réconforte, c'est que, dans la salle, il y a beaucoup de mes soeurs, et qu'en voyant et en sachant ce qu'elles pensent, je parlerai avec plus de courage !

(Applaudissements)

Mère Marie Eugénie nous a fondées POUR ETENDRE LE ROYAUME, pour annoncer l'Évangile, fidèlement et sans relâche, par le moyen de l'éducation. « Eduquer, disait-elle, c'est transformer le monde, c'est libérer l'homme, c'est travailler à bâtir une cité. »

(1) Nous respectons donc volontairement le style parlé de cet exposé.

I - PAR LE MOYEN DE L'ÉDUCATION

Eduquer, il y a cent ans ou bien aujourd'hui : il n'y a peut être pas grande différence. Cependant, nous sentons qu'autrefois notre éducation touchait davantage les enfants, les jeunes. Maintenant, elle s'étend aussi aux adultes. Nous ne nous adressons pas seulement à quelques-uns, mais nous tendons à une promotion collective. Par exemple, comme vous le disiez tout à l'heure : l'animation rurale de tout un village, Nous nous adressons aux riches comme aux pauvres : aux uns et aux autres, nous voulons dire que le Royaume appartient aux petits.

En 1836, Mère Marie-Eugénie disait : « La volonté de Dieu est un état social où nul homme n'aura à souffrir l'oppression des autres. » Nous essayons d'éduquer par l'école, les collèges. Certaines d'entre vous ont dû être rassurées tout à l'heure en voyant qu'il y avait encore des collèges à l'Assomption, en écoutant les listes qui ont été faites par tous les pays. Mais il y a aussi d'autres moyens que l'école. Vous les avez entendus : foyers d'alphabétisation, centres sociaux, animation rurale, maisons de prière, aumôneries, etc.

Mais partout, dans l'école comme ailleurs, nous voudrions être une présence fraternelle, témoin de la miséricorde de Dieu qui rend libre et aime l'homme debout. L'éducation, pour nous aujourd'hui, n'est pas l'apport d'une génération plus ancienne à une plus jeune, ou d'une civilisation plus brillante à une plus récente. Elle est osmose, découverte réciproque, révélation du mystère que vit chaque culture, chaque âge, les valeurs de l'homme quel qu'il soit.

L'éducation chrétienne consiste à rendre l'homme plus homme et donc plus proche de Dieu, à faire connaître et aimer Jésus-Christ, à aider nos frères à prendre conscience de leur dignité de fils de Dieu et à savoir qu'ils sont aimés par lui. Au fond, nous collaborons à la création de l'homme nouveau qui sera, à son tour, créateur d'une société nouvelle.

Avant-hier, j'ai eu la chance de voir Paul VI pendant 25 minutes, toute seule avec lui. Et il me disait qu'après avoir beaucoup étudié Mère Marie-Eugénie ces dernières semaines, il pensait que nous devrions avoir pour le monde d'aujourd'hui le « génie de l'éducation ».

C'est un appel, plutôt qu'autre chose. Mais je pense donc que, pour étendre le Royaume, c'est par l'éducation que nous devons le faire.

II - EDUCATION QUI EST DEBORDEMENT DE LA CONTEMPLATION.

A l'Assomption, cette éducation est le débordement de la contemplation. Hier, dans son Homélie, le Pape disait que pour Mère Marie Eugénie, cette dimension verticale est inséparable de l'engagement au service des hommes. Et le Cardinal Marty nous écrivait il y a quelques jours : « Ce qui compte avant tout, ce ne sont pas vos œuvres, dont vous assurez la responsabilité et l'animation avec compétence et dévouement ; mais c'est la qualité de votre vie communautaire de femmes consacrées à l'Evangile, à plein temps et à plein cœur, pour Dieu. La vie fraternelle et la prière communautaire sont votre premier acte d'évangélisation. » Et nous en sommes convaincues ! (Applaudissements !)

Y a-t-il des changements dans cette vie de *communauté* et de *prière* ? Oui, peut-être certains accents nouveaux : un style de vie plus simple, des communautés moins nombreuses, toujours en état de départ comme des nomades, vivant l'affection fraternelle dans le partage et dans la joie, éprouvant que l'amour est possible malgré les différences des points de vue : les unes plus orientées vers la tradition, les autres vers l'avenir.

Dans nos communautés comme dans toute l'Eglise, nous sentons cela. Des tensions ? Oui. Mais pour devenir un saint, il faut vivre le paradoxe et réconcilier ce qui paraît impossible. Communautés vivant dans la pauvreté et la désappropriation,

avec moins de façade peut-être, mais réellement, dans la faiblesse, recherchant ensemble l'Esprit qui parle au cœur de chacune.

Vie de prière intense : je sens dans mes soeurs de l'Assomption aujourd'hui un goût de désert très fort, un désir de rencontrer Dieu pour mieux rencontrer les frères. Il est dit dans notre Règle de Vie que c'est au niveau où nous nous laissons rencontrer par le Seigneur que nous rencontrons les autres. Prier sans mesure, plus que jamais.

Une jeune soeur de l'Amérique latine disait, il y a quelque temps : « Nous n'avons plus d'autre choix que d'être mystique et révolutionnaire. » Ce mot, peut-être, vous fait peur. Mais je pense qu'il est très juste, et que Mère Marie-Eugénie l'aurait reconnu. Mystique et révolutionnaire : c'est-à-dire prête à transformer la société par l'Évangile, par le Christ. Nous sommes convaincues aujourd'hui que la vie religieuse n'a pas à s'effacer devant le monde, mais à être toujours plus véritablement elle-même. La vie religieuse doit devenir, dans la cité en train de s'édifier, le rappel des requêtes souveraines de Dieu, et le signe de sa présence de salut. Nous voulons vivre radicalement l'Évangile, car si nous disons aux hommes seulement ce qu'ils savent ou ce qu'ils sont capables de se dire à eux-mêmes, ce n'est pas la peine...

Mère Marie-Eugénie, comme tous les saints, entre désormais dans l'histoire des hommes comme un pionnier qui leur trace des chemins nouveaux. Nous avons l'assurance que le flambeau qu'elle nous remet doit être passé de main en main, de frère à frère dans le monde d'aujourd'hui, que son message doit être transmis par tous les moyens.

Nous essayons de le faire, mais nous avons absolument besoin de vous, les Anciennes ; nous comptons sur vous. Votre affection, votre vie de chrétiennes soutiennent notre foi. Nos vocations sont différentes, mais nous sommes ce même peuple de Dieu qu'est l'Église, et nous avons en commun notre connaissance et notre amour de Mère Marie-Eugénie,

notre attachement à cette page d'Évangile qu'elle a écrite pour le monde d'aujourd'hui. Le Cardinal Guyot, en commentant une conférence donnée récemment à Lourdes sur Mère Marie-Eugénie, disait qu'il retrouvait en elle ce que sa mère, ancienne élève de l'Assomption, lui avait transmis en héritage ; les grandes lignes de cette éducation familiale rejoignent les points les plus marquants de la spiritualité de Mère Marie-Eugénie. Oui, nous retrouvons chez les Anciennes la trame de sainteté de Mère Marie-Eugénie.

Et pour terminer, je voudrais justement vous dire qu'en cette « Année Sainte » où Mère Marie-Eugénie a été reconnue sainte, nous sentons un appel irrésistible à la sainteté. « La sainteté cherchée dans tous les états de vie est la promotion la plus originale et la plus retentissante à laquelle des femmes peuvent aspirer et accéder... Cette cérémonie sera-t-elle sans lendemain ? Non. Toutes, nous retournerons à nos tâches exigeantes, en emportant la nostalgie de la sainteté » (Homélie de Paul VI). Le Saint-Père nous a dit aussi : « Osez la sainteté. » « Ne sommes-nous pas là aujourd'hui pour nous stimuler les unes les autres sur ce sentier à pic où Dieu nous veut ? Parce que pour Mère Marie-Eugénie, il y a seulement JESUS-CHRIST. »

Echange et conclusions

Après l'exposé de Mère Hélène, l'assemblée est invitée à un échange de quelques minutes, sur place, par petits groupes. Après quoi, quelques personnalités présentes sur l'estrade répondent aux questions posées.

Mais le temps passe vite... A 17 h.30, la salle doit être libérée ! Madeleine de Saint-Chamant conclut, et se fait l'écho de toute l'assemblée en disant la joie que les Anciennes ont éprouvée à se retrouver si nombreuses à Rome, unies à Mère Marie-Eugénie et à toute l'Assomption !

A l'issue de cette rencontre, une vingtaine d'Anciennes, représentantes de pays différents, se réunissent avec Madeleine

et quelques soeurs, dans une petite salle voisine. Elles travaillèrent pendant une bonne heure, dans le but de poser ensemble les bases d'un Comité de liaison internationale.

RECEPTION A L'AMBASSADE.

Le soir, un bon nombre de soeurs, d'Anciennes, de prêtres, d'amis de l'Assomption de tous âges et de tous pays, de membres de la famille de Marie-Eugénie Milleret, se retrouvent à la Villa Bonaparte où l'Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et Madame Amanrich ont très aimablement organisé une réception à l'occasion de la Béatification. Rien de mondain, mais une ambiance cordiale, cosmopolite, ecclésiale.

CE N'EST PAS FINI !

Adieu, Rome ! Il faut bien se séparer et rentrer chacun chez soi... Mais nous sommes conscients de repartir différents de ce que nous étions en arrivant. Rien ne sera plus tout à fait comme avant. Jésus-Christ a parlé par son Eglise, par son Vicaire, par ses saints des catacombes et des temps modernes, par Marie-Eugénie, par nos frères du monde entier...

Non : ces journées romaines ne seront pas sans lendemain. Mère Marie-Eugénie nous aidera à retourner à nos tâches quotidiennes avec la joie de ceux qui ne vieillissent pas parce qu'ils sont les intimes de Dieu, et avec cette « nostalgie à la fois humble et très ardente de la sainteté » !

le 10 mars 1975
1ère Fête de Mère Marie Eugénie

Très Saint Père,

En cette première fête de Mère Marie Eugénie, je veux vous remercier de la part que vous avez prise à sa Béatification. Nous en avons une immense reconnaissance. Nos soeurs et tous nos amis, spécialement les jeunes, sont repartis enthousiasmés ; leur foi a grandi, leur amour de l'Eglise aussi. Nous avons tous senti que l'unité de notre prière, en ce 9 février, venait de notre rassemblement autour de Pierre aujourd'hui, de Votre Sainteté ; c'est vous, le Père, qui nous rassemblez tous comme de vrais frères. Nous en avons la certitude.

Mais ce que nous avons aimé très particulièrement, c'est l'Homélie, pour nous une charte que nous savons déjà par coeur et que nous avons l'ambition de vivre : « Adoration et Education », nous nous voyons là comme dans un miroir, c'est bien là « l'originalité de notre famille religieuse » ... « chercher dans la prière prolongée la signification et la fécondité de votre action » : quel programme ! « une famille religieuse passionnée de continuer le mystère du Christ priant et enseignant » ... « Faire découvrir ou retrouver les chemins de la prière qui sont aussi les chemins de la libération pour l'homme moderne ». Tels sont les thèmes que nous avons préférés. Enfin nous emportons comme un trésor cette dernière phrase : « la sainteté est la promotion la plus originale à laquelle les femmes peuvent aspirer ...

Tous nous retournerons à nos tâches exigeantes en emportant la nostalgie à la fois très humble et très ardente de la sainteté ».

Personnellement, je garde comme une lumière joyeuse et intime chaque mot de l'entretien que j'ai eu le bonheur d'avoir avec vous. J'en ai transmis la plus grande partie à mes soeurs et nous tâchons d'en vivre chaque nuance. « Fidélité et cohérence ». « Oser la sainteté » ... « Tout doit jaillir de Jésus-Christ » ... « Exercer l'autorité, mais avec bonté, douceur, amour ». Il me semble être connue, appelée par mon nom ; vous avez été pour moi le témoin vivant de la tendresse de Dieu.

Très Saint Père, je veux vous dire combien toutes mes soeurs et moi-même nous vous aimons ; nous repartons de Rome comme des enfants qui viennent de se refaire dans la maison de leur Père ; nous avons un immense désir de sainteté et le coeur plein d'action de grâce.

Nous osons vous demander une Bénédiction spéciale pour tous ceux qui sont venus à Rome, pour tous ceux surtout qui n'ont pas pu y venir, pour le Conseil général qui, avec moi-même, a la responsabilité de guider la congrégation.

Nous vous assurons de notre prière la plus fervente et de notre très respectueuse et filiale affection.

Soeur Hélène Marie
supérieure générale.



SECRETARIERIE D'ETAT
N. 277. 299

du Vatican, le 21 mars 1975

Ma Révérende Mère,

Vous avez eu la délicate pensée de choisir la première fête liturgique de votre bienheureuse Fondatrice pour renouveler à Sa Sainteté Paul VI « l'immense reconnaissance » des Religieuses de l'Assomption.

Je suis heureux de vous faire savoir que le Saint-Père a été très sensible au contenu et à la tonalité de votre lettre du 10 mars. Il m'a chargé de vous exprimer sa gratitude et de vous redire ses encouragements à puiser fidèlement dans la spiritualité de Mère Marie-Eugénie le dynamisme et la sainteté si nécessaire aux apôtres de notre temps. Le Souverain Pontife vous bénit de tout cœur ainsi que votre Conseil général ; et sa Bénédiction s'étend à ceux qui eurent la joie de participer aux festivités romaines du 9 février, comme à ceux qui s'y associèrent avec ferveur.

Veillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mes sentiments respectueux et cordialement dévoués dans le Christ.

+ J. Card. Villot.



RETRAITES A AUTEUIL EN SEPTEMBRE 1975

Deux retraites auront lieu en septembre prochain à Auteuil :

- l'une de huit jours pleins,
- l'autre de Trente Jours.

Les soeurs Intéressées voudront bien se faire connaître rapidement à leurs Provinciales qui enverront les Inscriptions à Auteuil.

▲ du 6 septembre (soir) au 15 septembre (matin) :

Père JEAN LAPLACE, S.J.

▲ du 9 septembre (soir) au 9 octobre environ :

Père GOUSSAULT, S.J.

««««««»

««««««»

««««««»

««««««»

««««««»

««««««»

««««««»

LE PROCHAIN NUMERO DE PARTAGE-AUTEUIL

Ce numéro-ci de Partage-Auteuil étant un numéro spécial, uniquement consacré à la Béatification, le suivant paraîtra sans trop tarder : il aura le contenu habituel des autres numéros, et donnera aussi des nouvelles des célébrations d'action de grâce qui ont lieu un peu partout à travers les Provinces et nous recevons avec joie les échos qui nous en parviendront encore.

La Rédaction.

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

The history of the United States is a story of growth and change. From the first settlers to the present day, the nation has evolved through various stages of development. The early years were marked by exploration and the establishment of colonies. The American Revolution led to the birth of a new nation, and the subsequent years saw the expansion of territory and the growth of industry.

The American Revolution was a pivotal moment in the nation's history. It was a struggle for independence from British rule, and it resulted in the adoption of the Constitution. The Constitution established a system of government that has endured to this day. The American people have shown a remarkable ability to adapt to change and to overcome adversity.

The American people have shown a remarkable ability to adapt to change and to overcome adversity. The nation has grown from a small group of colonies to a global superpower. The American dream of freedom and opportunity has inspired people around the world. The history of the United States is a testament to the power of the human spirit and the strength of democratic principles.

THE AMERICAN REVOLUTION

The American Revolution was a struggle for independence from British rule. It was a war fought between the thirteen original colonies and the Kingdom of Great Britain. The revolution began in 1775 and ended in 1783. The American people fought for the right to self-governance and for the principles of liberty and justice under law.

The American Revolution was a pivotal moment in the nation's history. It was a struggle for independence from British rule, and it resulted in the adoption of the Constitution. The Constitution established a system of government that has endured to this day.

RETRAITES A AUTEUIL EN SEPTEMBRE 1975

Deux retraites auront lieu en septembre prochain à Auteuil :

- l'une de huit jours pleins,
- l'autre de Trente Jours.

Les soeurs intéressées voudront bien se faire connaître rapidement à leurs Provinciales qui enverront les inscriptions à Auteuil.

▲ du 6 septembre (soir) au 15 septembre (matin) :
Père JEAN LAPLACE, S.J.

▲ du 9 septembre (soir) au 9 octobre environ :
Père GOUSSAULT, S.J.

«««««» «««««» «««««» «««««» «««««» «««««» «««««»

LE PROCHAIN NUMERO DE PARTAGE-AUTEUIL

Ce numéro-ci de Partage-Auteuil étant un numéro spécial, uniquement consacré à la Béatification, le suivant paraîtra sans trop tarder : il aura le contenu habituel des autres numéros, et donnera aussi des nouvelles des célébrations d'action de grâce qui ont lieu un peu partout à travers les Provinces et nous recevrons avec joie les échos qui nous en parviendront encore.

La Rédaction.

THE HISTORY OF THE ...

The first part of the ...

THE HISTORY OF THE ...

The second part of the ...

TEMOIGNAGES.

Voici quelques échantillons glanés parmi des très nombreux témoignages reçus après la célébration de la Béatification le 9 février à Rome. Impossible de tout partager de cette abondance de lettres enthousiastes, spontanées, émouvantes, relatant les multiples grâces obtenues par Mère Marie-Eugénie. Il aurait fallu y ajouter aussi les récits faits de vive voix ... Pourtant, les extraits suivants du courrier reçu reflètent déjà bien ce que fut la grâce de la Béatification pour tous les amis de Marie-Eugénie.

Une Soeur.

« C'est d'un coeur débordant que je vous écris ce soir pour vous partager tout ce qu'il contient. D'abord, une joie immense de cette Béatification : par Notre Mère Fondatrice, Dieu a fait des miracles dans les filles. Je suis partie avec une trentaine d'entre elles, dont un certain nombre avec une mentalité de touristes. Au fil des jours, je les ai vues changer. Un soir, l'une d'elles m'a dit : « Quand j'ai vu le Pape entrer dans Saint-Pierre, tout a changé en moi. » Une autre : « J'ai décidé de changer ma vie. » Avec un groupe d'une dizaine, nous avons fait chaque soir le partage et le bilan de la journée ; un soir, une fille a dit : « Qu'est-ce qu'on fait quand on a trop d'amour dans le coeur ? J'ai l'impression que tout va éclater. »

Nous avons réellement vécu quelque chose d'extraordinaire. A Assise, avec un bon groupe, nous avons quitté le pèlerinage qui visitait la basilique, pour aller à pied jusqu'à l'ermitage des Carceri : marche en silence pendant une heure et demie, suivie d'un partage au retour. Là encore, que de découvertes...

Depuis hier, la rentrée s'est faite dans la joie de pouvoir partager Rome à toutes. En catéchèse, nous réunissons les groupes pour que chacune se sente concernée par tout ce que

les autres ont vécu à Rome. Cela me semble important, et les filles le ressentent de la même façon.

A Rome, Mère Marie-Eugénie a agi dans le coeur de beaucoup : au cours du voyage et après le retour, deux ou trois filles ont découvert dans leur vie un appel de Dieu ; c'est un chemin nouveau qui s'ouvre pour elles.»

Une maman.

« Morte, mais le coeur chaud, et même brûlant...! Depuis sept ans que je me considère en mission et que j'essaie de porter l'Assomption là où elle n'est pas, ce bain familial dépasse tout ce que je pouvais espérer.

Nouveau miracle de Mère Marie-Eugénie : moi, dont l'âme est plutôt tourmentée, j'ai vécu dans la paix et la béatitude : et cela n'a pas été mon seul fait, mais celui de tous ceux qui étalent autour de moi.

Libération : je l'ai expérimenté en plénitude ; et pourtant j'avoue qu'il a été bien difficile, le jour, dans cette vie de groupe, de se retrouver dans l'intimité avec le Seigneur. Heureusement, il y avait les nuits !

Etape vers une purification toujours plus grande : lorsque je pense toucher une nouvelle dimension, j'en trouve toujours une autre plus vraie et plus profonde.

L'universalité de votre congrégation a été, je crois, pour tous une grande richesse... Une grande famille où nous avons été tout de suite acceptés... une fraternité très large ... Merci à la communauté Milleret pour le témoignage donné.

Je me croyais insensible au fait même de la Béatification ; en fait, maintenant j'ai bien le sentiment d'avoir une amie là-haut...»

Une Soeur.

« Thérèse K., une jeune Voltaïque qui travaille avec moi au foyer, a reçu de M. Marie-Eugénie la grâce qu'elle lui avait demandée le jour de la Béatification. Son asthme et surtout sa toux qui la fatiguait terriblement et l'empêchait de participer à des réunions et aux activités, ont disparu complètement. Elle ne prend plus de médicaments (alors qu'elle en avait pour 5.000 CFA au moins par mois) et le docteur dit que ses poumons sont secs : or il y a un mois, on se demandait s'il ne faudrait pas l'hospitaliser. Le Seigneur est bon. Alléluia ! »

Un membre de la famille Milleret (petit-neveu de Marie-Eugénie) :

« Je suis heureux, profondément heureux ; ce sera un point de départ. Je vous amènerai mes trois fils pour qu'ils connaissent leur Tante, l'Assomption et leur famille.»

Une Soeur.

« Combien j'ai aimé voir les six cents soeurs parsemées, et même perdues, avec leurs voiles gris, au milieu de la multitude. Et ce pèlerinage de l'Assomption avec les chauffeurs, cuisinières et femmes de ménage de nos maisons : Il me semble que l'Assomption a fait un fameux chemin et que Mère Marie-Eugénie doit être contente en la regardant. De quel côté de la Seine se trouvait-elle plus à l'aise en 1843 ?... »

Un directeur de collège d'un pays protestant.

« Après mon retour de Rome et de la célébration de la Bienheureuse Marie-Eugénie, je n'hésite pas à vous exprimer ma sincère gratitude, à vous et à votre congrégation, de m'avoir invité aux cérémonies de la Béatification.

Ce fut pour moi une grande expérience de prendre part à

ce pèlerinage à Rome. Je suis sûr que cela m'encouragera et m'inspirera dans mon travail d'éducateur. J'ai pris conscience de l'amitié fraternelle qui unit tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont en contact avec votre congrégation.

Nous avons senti que les Soeurs de l'Assomption sont profondément enracinées dans la Tradition de l'Eglise, et aussi que, en assimilant le meilleur des différentes cultures, elles sont aptes à travailler pour l'avenir.

Dans notre monde actuel, nous sommes souvent portés à croire que seuls les grands organismes peuvent avoir de l'influence pour le Développement ; mais l'exemple de la Bienheureuse Marie-Eugénie nous montre que Dieu a fait son oeuvre à travers celle qui a voulu suivre sa Volonté. Ce fut mon impression en voyant tant de jeunes Soeurs de votre congrégation. Oui, l'exemple de votre fondatrice est toujours vivant.

Dans notre civilisation moderne, nous sommes très-marqués par des modes de vie matérialistes. Nous avons besoin de voir que la vocation religieuse donne liberté et joie.»

Un prêtre.

« Un grand merci pour les photos que vous m'avez fait parvenir. Mais surtout, merci de m'avoir entraîné dans une merveilleuse aventure spirituelle. Ce fut pour moi une grâce.»

Une jeune.

« J'ai accompli le voyage en vrai pèlerinage... J'ai eu tant de joie à vivre avec l'Assomption le grand moment de la Béatification ! Quelle joie de découvrir et de connaître Rome, avec l'Assomption et à travers un cheminement spirituel. Les souvenirs des premiers chrétiens sont émouvants : nulle part, sans doute, on ne peut autant saisir la pauvreté, la timidité de l'Eglise

naissante, et l'universalité de l'Eglise d'aujourd'hui...

Enfin, à Assise, nous avons vécu une journée merveilleuse avec les soeurs d'Auteuil. Journée passée à découvrir et à « respirer » saint François.

Je suis rentrée enchantée, et je vous fais partager ma joie en remerciant bien vivement l'Assomption de l'initiative et de l'organisation de ce voyage.»

Une Soeur.

« Je voudrais vous raconter la grâce accordée par Mère Marie Eugénie à C. (grande malade, dont les enfants sont atteints par la même maladie incurable). C. est arrivée à Rome à 3 h. du matin, le 9 février, car il y avait un retard considérable pour le départ des avions, à cause des grèves. Elle était venue avec ses trois enfants malades. Elle a très bien vu à la Béatification, et le Pape lui a serré la main et l'a bénie... Elle était très fatiguée, mais est une autre personne depuis son retour : très sereine, beaucoup plus ouverte sur le plan spirituel. Elle a rencontré le Père R. à Rome ; il vient la voir souvent. Elle se transforme, s'adoucit. C'est vraiment une grâce obtenue par la Béatification, car il était très difficile pour C. d'accepter son état.»

Une Ancienne élève, non catholique.

« Ce matin, en écoutant la radio, j'ai pensé à vous. Cette fête m'a émue. Depuis le temps que vous toutes attendiez ce jour...! Je pense à toutes celles que j'ai connues et auxquelles les liens de l'Assomption m'ont liée à jamais ; à toutes celles que la vie a dispersées et qui, si elles sont au courant de cette journée d'aujourd'hui, sentent comme moi qu'elles appartiennent à cette grande famille et que c'est à la Fondatrice que nous devons toutes ce sentiment précieux d'une appartenance dans les liens de l'affection. »

Un évêque de Rome.

« Samedi soir, je suis allé à Saint-Ignace, sans y avoir été invité. A la porte, un jeune homme m'a demandé mon insigne d'entrée. Je lui ai dit que j'étais un évêque de Rome, mais il m'a répondu qu'il fallait l'insigne... J'ai demandé alors de pouvoir rester dans le fond de l'église, et il m'y a autorisé... J'ai très peu vu et très peu entendu ce qui se passait, mais j'ai senti UNE ASSEMBLEE DE FOI. En préparant l'Année Sainte, nous avons des rêves, des espoirs, et votre pèlerinage a dépassé tous nos désirs.»

Une Soeur restée à Auteuil.

« Comment vous dire notre joie en recevant votre télégramme ce dimanche 9, et notre reconnaissance d'avoir pensé à nous au milieu des multiples occupations de cette journée bénie ! La radio, à plusieurs reprises, a parlé de la Béatification, et la TV a donné quelques images de Saint-Pierre aux informations du soir. Nous avons vu le Pape, Notre Mère Fondatrice dans la Gloire du Bernin, la communion ; nous vous avons reconnue ainsi que M. M. Sabine, M. M. Denyse et Sr Jeanne-Marie. Des articles ont paru dans tous les journaux.

Ici, le 8 au soir, veillée et adoration prolongée avec Lübeck, Lamazou, Bondy. Le 9, beaucoup de soeurs ont participé à la Messe et sont restées déjeuner, passer l'après-midi et assister à l'Office du Soir. L'union avec vous était grande. Nous avons senti beaucoup de sympathie de tout le monde. L'homélie du Père Thomazeau sur l'appel à la sainteté a été magnifique ! Il a annoncé la Béatification au début de la Messe, avec beaucoup de délicatesse ; on sentait son attachement à l'Assomption, Des Pères de l'Assomption, Petites Soeurs, Oblates de l'Assomption, Petites Soeurs de Jésus, etc, étaient venus s'unir à notre joie. Les laïcs du groupe de Liturgie nous ont aidées, samedi et

dimanche, en faisant des heures de permanence à la porterie...
Nos dames étaient pleines de joie et d'enthousiasme.»

Une Ancienne élève, maman d'une de nos soeurs.

« De retour chez moi après l'expérience inoubliable de Rome, je désire vous remercier de ce pèlerinage qui m'a tellement comblée de joie et d'émotion. Quelle grande grâce d'assister à la Béatification, événement tellement espéré depuis ma lointaine enfance, de me sentir unie à toute la famille de l'Assomption dans cette rencontre internationale, et de m'y retrouver avec ma fille et ma soeur...»

Une grand-mère.

« Sans attendre un jour, permettez-moi de vous dire un profond merci, à vous, ma Mère, et à toutes celles qui, avec le sourire, ont travaillé avec vous pour préparer, organiser, prévoir et faire face aux imprévus inévitables.

Votre joie, votre accueil, votre foi étaient contagieux et ont éclairé ces journées qui, plus qu'un souvenir, sont - si nous n'y mettons pas d'obstacles - « source jaillissante ». Le quatuor que nous formions, Via Teulada, a forgé une amitié vraie.

De tout mon cœur, je vous dis merci et me recommande à vous, ainsi que mes cinq ménages et mes vingt petits-enfants.»

Une soeur.

« J'ai eu hier après-midi une conversation avec un monsieur et sa femme, dans leur cuisine : tous deux voulaient comprendre ce que leur fille avait vécu à Rome et qui leur échappait. Le monsieur s'est assis et m'a dit : « Ma soeur, parlez-moi de votre vocation. Depuis que ma fille vous connaît, elle est bouleversée par votre vie.» Alors j'ai dit comment Dieu était entré dans ma vie, et

comment il n'en sortirait plus. Le soir, je ne pouvais que dire « merci » dans ma prière, car, pour moi, pouvoir parler de ce qui fait le fond de notre vie est une joie très profonde.»



TABLE DES MATIERES

Une aventure spirituelle	1
Un climat exceptionnel	2
Le Vendredi soir au Palazzo dello Sport	3
Les Carrefours du samedi	8
Le Samedi soir à Saint-Ignace	11
L'Allocution du Cardinal Marty	22
La Béatification du 9 Février	30
La Demande du Cardinal Marty	32
La Réponse de Paul VI	33
La Bienheureuse Marie Eugénie	34
Liturgie de la Parole	35
L'Homélie de Paul VI	37
Liturgie Eucharistique	45
L'Audience	48
L'Allocution de Paul VI à la Place ST.-Pierre	48
Le Dimanche après-midi	49
La Réunion des Anciennes Elèves à la F.A.O.	60
Mère Hélène parle aux Anciennes	61
Réception à l'Ambassade	66
Ce n'est pas fini !	66
Lettre de Mère Hélène à Paul VI	67
Réponse de Paul VI par le Cardinal Villot	69
Témoignages	71

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

1964

1965

1966

1967

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

